

HOTEL ARNOLD
GOULET & GOULET, Propriétaires
Hot and cold Eau chaude et froide
Plan Américain - American Plan
Lac Mégantic, Côté Frontenac

Directeur: W. STEBENNE.

L'HONORABLE M. R. B. BENNETT A
SOUMLIERS LUNDI AUX COMMUNES
UN BUDGET DE \$386,394,408.63

Sur un total de 42 services les estimés ont été réduits pour
33 et augmentés pour 9. — Dans les crédits de l'A-
griculture on remarque un nouvel item de \$650,000
pour octrois aux expositions.

COUPIURES SUBSTANTIELLES

Ottawa. — Les crédits généraux pour l'année fiscale qui prendra fin le
31 mars 1932 ont été soumis à la
Chambre des Communes, lundi, par
le premier ministre Bennett. Ce
budget est évalué à \$386,394,408.63, il représente
une diminution de \$37,227,754.72
par comparaison avec ceux de
l'année précédente.
Sur un total de 42 services, les es-
timés ont été réduits pour 33 et
augmentés pour 9 de ces services.
Les crédits comportent \$50,500,000
pour les pensions de guerre, soit une
augmentation de \$500,000.
Dans les ministères du département de
l'Agriculture, on remarque un nouvel
item de \$650,000 pour octrois aux ex-
positions agricoles. Le total pour l'A-
griculture est de \$9,229,000, une aug-
mentation de \$414,000.
Pour les écoles publiques, les mon-
tants suivants sont affectés:
Nouvelle-Écosse \$ 36,000
Nouveau-Brunswick 175,000
Québec 1,978,900
Ontario 1,379,400
Manitoba 1,170,000
Saskatchewan 176,000
Alberta 251,000
Colombie-Britannique 81,000
Les crédits pour les écoles publiques
en général sont chiffrés à \$69,300.
Une somme de \$1,183,800 pour les
ports et rivières est recommandée.
Les salaires du gouvernement civil,
à même lesquels sont payés une grande
partie des fonctionnaires civils de
la Capitale, comportent une réduction
de \$678,192.
Le total prévu pour les pensions est
de \$2,788,600, contre \$3,249,452 di-
minution de plus de \$460,850.
L'immigration et la Colonisation
voient diminuer leur total de \$777,000
soit suite de la réduction des ac-
tivités dans ce département. Pour la
même raison, le budget de l'établis-
sement des soldats sur les terres est
aussi de \$397,000, soit une diminu-
tion de \$1,000,000.
Les besoins du département de la
Défense Nationale ont été abaissés de
\$1,228,720 par la diminution des ser-
vices des cadets, des services d'ingé-
nieurs, des mines, et des services de
la milice active non permanente, du
service naval, etc., etc.
Les estimés pour l'aviation sont op-
posés de \$2,333,700 en réduisant les
sommes relatives à l'entraînement civil
et aux routes postales aériennes.

GRANDE ACTIVITE AU
PARLEMENT FEDERAL

Ottawa. — Bien que la session
fédérale ait été ouverte le 12 mars,
le travail parlementaire a com-
mencé véritablement, lundi der-
nier, à Ottawa, que le premier
ministre Bennett, en réponse au discours
du trône sera pris à la fin de la se-
maine, bien qu'une trentaine de
dépêches aient manifesté l'inten-
tion de quitter sur ce sujet. Ce-
pendant, la discussion sur l'adres-
se n'est pas de la législation, bien
qu'elle soit nécessaire.
On s'attend à des changements
à la loi des pensions du vieil âge,
à la fin de l'année, pour res-
tauration technique, à la ratifi-
cation du nouveau traité de
commerce avec l'Australie, à un
bill créant une commission de fa-
cteurs de la réorganisation finan-
cière présentée par le premier mi-
nistre, comme étant de nature à
améliorer les finances du Canada.

C'est le temps
du nettoyage
printanier

Il faut escompter que les ci-
toyens seconderont les au-
torités municipales dans
toute la mesure du possi-
ble.
Le conseil de ville procède ac-
tuellement au grand nettoyage
printanier et, pour arriver à de
résultats satisfaisants, c'est - à - dire
donner à notre ville un aspect de
propreté et d'élégance qui contribue
à la maintenir l'une des plus co-
quettes des Cantons de l'Est, il n'y a
pas de doute que les contribuables
sauront prendre l'initiative de secon-
der les autorités municipales dans
toute la mesure du possible.
Nous nous permettons en consé-
quence de vous adresser encore une
fois sur le sujet pour lancer une dernière
invitation à tous les citoyens de la
ville et leur demander de donner leur
appui généreux aux autorités municipales.
De toute nécessité, pour avoir
des résultats satisfaisants, il est essen-
tiel que chacun y mette du sien. Pour
ce que cette semaine rapporte les fruits
désirés, la bonne initiative et la co-
opération étroite de tout le monde
sont nécessaires.
Il faut d'abord que les citoyens pro-
cèdent à l'enlèvement des immondices
de leur propriété, encore une fois
durant l'hiver. Ces malpropretés ne
sont pas seulement des laideurs pour
l'œil mais de plus elles menacent la
santé. C'est pourquoi il est urgent de
les enlever.
On ne doit pas cependant se
borner à ce nettoyage rustique. Pour
compléter la toilette, lorsque la cour,
débarrassée des débris aura été
bien ratisée, il faudra réparer. Une
cloiture dont les poteaux ont été à
peu près arrachés par la gelée qui les
a laissés tout tordus et penchés va
sûrement choquer la vue, même et
surtout si, derrière cette clôture dé-
mantibulée, la cour est bien nettoyée,
ratisée, ornée même. Pour quelques
dollars de peinture une maison peut
être rajeunie, embellie, au point de
devenir un plaisir pour les passants
et un sujet de contentement pour
ceux qui l'habitent. Sans compter que
cela contribue à la vue de la ville et
gagner beaucoup. Le propriétaire qui
peint sa maison fait un placement in-
telligent et sert ses propres intérêts,
en contribuant au mouvement
général d'embellissement.
Ce sont là autant de remaniements
de petites choses qui s'imposent et
qu'on veut bien prendre le nettoyage
d'printemps dans son sens étendu.
Nous conseillons aussi à nos ci-
toyens de semer du gazon devant
leurs résidences. Les terrasses dé-
pouillées de leurs végétaux, les jar-
dins, enlèvent à la bonne apparence
d'une demeure, alors qu'il est si facile
d'y mettre de la verdure. L'on
peut encore ajouter une note d'é-
légance à son jardin en plantant des
arbustes et en plantant, ici et là, le long des par-
terres, autour des maisons, un peu
de fleurs qui mettront de la poésie
dans le décor. Nous avons déjà dit
plusieurs fois que c'est facile de se
procurer des fleurs de toute sorte à
très bon compte. Il n'y a pas un seul pro-
priétaire ou locataire, d'ailleurs, qui
ne peut dépenser un quinzième de
son salaire pour procurer un paquet de
graines de fleurs qui permettra d'orner
un terrain convenablement.
Une ville propre, saine, belle, en
même temps qu'intéressante, voilà ce
que tout citoyen doit ambitionner
pour Lac Mégantic. Il est facile
d'arriver à ce résultat si désirable.
Il suffit que chacun veuille bien faire
sa petite part. Si nous voulons at-
tirer chez nous, l'été, les touristes,
qui laissent de l'argent et constituent
donc un facteur de revenu dont tout
le monde bénéficie, il faut leur pré-
senter une ville qui soit "avenante".

AVRIL EST LE MOIS LE PLUS
FERTILE EN CATASTROPHES

C'est dans ce mois que sont survenues les plus grandes ca-
lamités de l'histoire du monde, qu'ont commencés plu-
sieurs grands conflits.

Si l'est vrai que l'histoire se répète,
le mois d'avril peut fort bien être,
encore cette année, témoin de quel-
ques grandes catastrophes.
En effet, de nombreux événements
tragiques se sont produits pendant ce
mois qui est pourtant celui du gai
soleil, du renouveau du printemps, de
la joie dans les coeurs.
Édifié que de désastres, que de ca-
lamités sont venus obscurcir son hor-
izon! Des guerres, des épidémies, des
naufrages, des conflits, des révolu-
tions!
Parmi les grandes tragédies sur-
venues sur notre globe pendant le mois
d'avril, on peut citer:

CONFLAGATIONS
Destruction de la ville de Hull, pro-
vince de Québec, le 8 avril 1900, 3,000
maisons brûlées.
Incendie de la ville de Toronto, le
10 avril 1904, alors que les flammes
firent pour \$8,000,000 de dégâts.
Destruction par le feu de la ville de
San Francisco, le 18 avril 1906: des
centaines de personnes périrent et
il y eut pour \$50,000,000 de dommages
matériels.
Révolte des bagnards de l'Ohio à
Columbus qui mirent le feu au pénitencier: 318 personnes furent brûlées
vifs le 24 avril 1930.
CONFLITS
Déclaration de la guerre des États-
Unis à l'Allemagne le 6 avril 1917.
Le président McKinley des États-Unis
déclare la guerre à l'Espagne le 24
avril 1898.
Guerre des Américains contre le
Mexique, le 24 avril 1848.
La Russie déclare la guerre à la
Turquie le 24 avril 1878.
La bataille de Lexington qui déclen-
cha la révolution américaine eut lieu
le 19 avril 1775 après la fameuse en-
châchée de Paul Revere.
La Guerre de Sécession éclata le
15 avril 1861.
LA FIN DE NAPOLEON
Napoléon Bonaparte empereur des
Français ayant abdiqué le 10 avril
1814 fut exilé sur l'île d'Elbe le 23
avril de la même année.
NAUFRAGE DU "TITANIC"
Le fameux Titanic, le plus gros
transatlantique du temps, réputé in-
craquable, frappa une banquise en
approchant de Terre-Neuve et coula.

ON FERA OBSERVER
LA LIMITE DE VITESSE

L'hon. J.-E. Perrault, annonce
que les officiers de vitesse de son
département vont mettre à l'oeu-
vre, dès cette semaine, sur les dif-
férentes routes de la province,
cette année, il est reçu des or-
dres très sévères.
"Nous serons sans pitié" pour
ceux qui dépasseront vingt milles,
dans les villages. Il y a plusieurs
années que nous sommes, à ce
sujet, des avertissements, et cer-
tains chauffeurs sont toujours
aussi imprudents. Il faut, à tout
prix, que cessent les abus. Dé-
passer la vitesse réglementaire,
dans les villages, est souvent un
crime. Les enfants sont dans la
rue, et il faut les protéger. Le
chauffeur doit se montrer plus
raisonnable que l'enfant. Aussi,
encore une fois, au cours de la
prochaine saison, nous serons
sans pitié aucune".

Programme des
agronomes de
notre district

L'économie rurale, l'indus-
trie animale et l'aide aux
associations agricoles fe-
ront l'objet des activités de
cet été. — Nombreux con-
cours.
Les agronomes du district No 4,
des Cantons de l'Est, ont élaboré le
programme de leurs activités agric-
oles pour la prochaine saison, et remis
à l'inspecteur M. Eugène Boivin, la
liste succincte de leurs travaux dans
leur sphère respective. Ce program-
me se résume en trois parties, à sa-
voir: l'économie rurale, l'industrie ani-
male et l'aide aux associations agric-
oles.
L'économie rurale qui vise à l'ex-
ploitation rationnelle et efficace de la
ferme, donnera lieu à nombre de
concours entre cultivateurs; concours
d'égouttement des terres (une ving-
taine), concours de pâturage (4), con-
cours de ferme, concours de légumes
et de fourrages verts (18 à 30).
Dans le domaine de l'industrie ani-
male, les agronomes se proposent de
placer au moins 300 jeunes taureaux
de race dans le district et un certain
nombre de génisses croisées pro-
venant de vaches scroisées. Il y aura
également des concours entre éleveurs
pour l'alimentation de veaux,
l'élevage des génisses croisées et pur
sang; aussi des concours de contrôle
laitier.
Les agronomes vont ensuite s'ap-
pliquer à donner tout l'appui possible
aux associations agricoles et à l'organi-
sation des expositions locales et à
la préparation d'exhibits pour la
grande Exposition des Cantons de
l'Est à Sherbrooke.
LE PROGRAMME SOUMIS
Le programme dans sa forme dé-
taillée, nous a été transmis par M.
Eugène Boivin, inspecteur des agri-
culteurs, dans le rapport suivant qu'il
a soumis au ministre provincial de
l'Agriculture:

LE MAGNIFIQUE TRAVAIL DES
DAMES DE L'OUVROIR DU LAC
MEGANTIC DURANT L'HIVER

Exactement 2,065 morceaux de linge ont été distribués aux
pauvres au cours de la saison rigoureuse. — Une oeu-
vre charitable que nous devons encourager dans toute
la mesure du possible.

GENEROSITE DES CITOYENS
La charité chrétienne est de tous
les temps, mais c'est au cours de l'hiver
dernier qu'elle a été le plus appré-
ciée. La dureté de la bise, le chômage
plus intense, la rareté de l'argent ont
jeté dans la misère nombre de bonnes
familles de Lac Mégantic. Nous de-
vons dire cependant, et tout à leur
honneur, que la générosité n'a pas
fait défaut et la charité proverbiale
de nos citoyens de Lac Mégantic, au-
sant que le dévouement nos Dames
de l'Ouvroir ont contribué pour beau-
coup à répandre le baume de la con-
solation et de la charité sur nos
nécessiteux. Ces dames charita-
bles en effet, tout l'hiver durant, n'ont
pas hésité à sacrifier chaque semaine
leur après-midi du jeudi et de l'ave-
de la couture pour les pauvres. En-
semble 2065 morceaux ont été faits
par les Dames de l'Ouvroir depuis oc-
tobre dernier. Ces morceaux étaient
dûs à la générosité des citoyens de
Lac Mégantic qui, ce faisant, ont
prouvé une fois de plus les excellen-
tes dispositions de nos gens.
Nous tenons à féliciter bien sincère-
ment, tant en notre nom qu'en celui
des pauvres, les généreux donateurs
de ce linge, les Dames de l'Ouvroir
en général, dirigées par Mmes J. D.
Bonin, présidentes. Mmes D. Tremblay,
secrétaires, ont fait preuve d'un tel dé-
vouement. Nos félicitations aussi aux
Chevaliers de Colomb qui ont mis
leur salle à la disposition des Dames
de l'Ouvroir. Les Dames de l'Ouvroir
sont une oeuvre par excellence et nous
les aurions trop encouragées et félici-
tées toutes les personnes qui, de près
ou de loin, ont contribué à son succès.

Plus de 22,000
hommes pour
notre voirie

La construction des "grands
ponts en emploiera des
centaines d'autres. — Les
cultivateurs sont recon-
naissants au gouvernement
de la réduction de l'intérêt
sur les emprunts.
Québec. — Le département de la
voirie aura certainement une saison
des plus actives, ayant au-delà de 22-
000 hommes à son emploi sur les rou-
tes, et devant en employer des cen-
taines d'autres à l'exécution du pro-
gramme de construction de ponts à
même la somme des \$5,000,000 votés
à la dernière session de la législa-
ture. Le programme de construction de
ponts recevra un commencement
d'exécution aussitôt que les arrêtés
ministériels à cet effet auront été
adoptés. L'hon. L. A. Taschereau, pre-
mier ministre, a pris un grand inté-
ret à sa maison de campagne, et la
plupart de ses ministres étaient en
dehors de la ville pour la fin de se-
maine, mais une séance du cabinet
a lieu aujourd'hui même, et il se peut
que la date des décisions provin-
ciales y soit annoncée.

REDUCTIONS SPECIALES POUR
VOYAGES "FIN DE SEMAINE"

La Canadian Railways Association accordera des billets
à taux spéciaux à partir du vendredi midi jusqu'à mi-
nuit le lundi suivant. — A compter du premier mai.
Montréal. — La "Canadian Rail-
ways Association" vient de lancer,
comme mesure d'essai, une réduction
très sensible dans les billets de "fin de
semaine", bons entre toutes les stations
du Canada, à partir de vendredi jus-
qu'à minuit du lundi suivant. Cette
réduction sera en vigueur à partir du
premier mai, durant les mois de mai,
juin et juillet. Partout, ce nouveau
tarif "aller et retour" ne sera qu'une
fois et quart le prix d'un billet d'aller
seul. Ces billets seront valables sur
les trains allant de la gare de la sta-
tion où il a été vendu, à partir de
midi le vendredi. Quant aux billets de
retour, ils sont bons sur les trains
laissant le lieu de destination à mi-
nuit, heure standard, le lundi sui-
vant.
C'est là un magnifique avantage
pour tous ceux qui désirent visiter

CHIC MARIAGE à PÉOPLES

Ces jours derniers, M. le curé X.
Desautels bénissait le mariage de
M. Léon Lafontaine, fils de feu Edmond
Lafontaine et de Marie-Ann Allard,
fille de M. Jos. Allard. La mariée
était en toilette bleu-marin. M. Jos.
Allard servait de témoin à sa fille et
M. John Roy servait de témoin à M.
Léon Lafontaine.
Après la cérémonie, le déjeuner fut
pris chez le père de la mariée et le
soir, le souper chez M. John Roy où
quelques invités se réunirent pour
passer la soirée. La mariée portait
une robe rose garnie de dentelle de
la même teinte, souliers et bas de
même couleur. Parmi les invités, on
remarque M. et Mme Léon Lafon-
taine, M. et Mme John Roy, M. et
Mme Israël Dubuc, M. et Mme J.
Corriveau, M. et Mme Ephrem For-
tier, M. et Mme Louis Martel, M. et
Mme Morin, M. H. Leroux, M. Napoléon
Lafontaine, Mlle Rita Allard, M. Jo-
seph Lafontaine, Mlle M. M. Cor-
riveau, M. Roméo Allard, Mlle An-
tonine Lafontaine, Mlle R. Alma La-
fontaine, M. Léopold Allard, Mlle
Léonne Fortier, M. Albert Gosselin,
Mlle Germaine Lafontaine, M. Héc-
tor Turcotte, Mlle M. Anne Goupi, M.
François Gosselin, Mlle Thérèse La-
fontaine, M. Elphège Turcotte, Mlle
Jeanne Lafontaine, M. Joseph Bu-
reau, Mlle Rose Nadeau, M. P. Bu-
reau, Mlle Antonette Gosselin, M.
Dora Turgeon, Mlle Yvette Dubuc,
M. Léon Richard, Mlle Noëlle Cor-
riveau, M. Emile Fortier, Mlle Yvette
Corriveau, M. Arthur Goupi, Mlle
Corriveau, M. David Leblond,
Mlle Léoline Turcotte, M. Omer Car-
rier, Mlle Simone Monty, M. Joseph
Carrier, Mlle Jeannette Fortier, M.
David Goupi, M. Aristide Martel,
M. Roland Corriveau, M. Roméo Ga-
gné, M. Horace Monty, M. Arsen
Carrier, M. Ulysse Turcotte, M. Léopold
Dubuc, M. Conrad Patenaude et d'au-
tres dont les noms nous échappent.
On s'amusa ferme jusqu'à une heu-
re avancée, emportant un souvenir
de notre soirée.

INCENDIE à WEEDON

Weedon. — Un incendie d'une ori-
gine inconnue a complètement dé-
truit, vendredi après-midi, le maison
de M. Joseph Barilant, située dans
le bas du village; les flammes ac-
tées par un fort vent se propageant
à la grange d'un voisin, M. Joseph
Jean, qui fut rasé, et à la maison de
M. Jean, qui fut légèrement endom-
magé.
Les dommages peuvent s'élever à
plusieurs milliers de dollars. Fort
heureusement, M. Jean a réussi à
sauver tous ses animaux qui se trou-
vaient dans sa grange, et les pom-
piers volontaires ont retiré une par-
tie du mobilier de la maison de M.
Barilant.

LES FERMIERS HEUREUX

Montréal. — La "Gazette" rapporte
que les cultivateurs sont enchantés de
voir qu'ils n'auront à déboursé cette
année que la moitié des taxes de voirie
qu'ils eurent à payer en octobre
dernier, attendu que le taux de l'in-
térêt sur les prêts du gouvernement
pour fins de voirie a été réduit de
deux à un pour cent. Dans un grand
nombre, sinon la majorité, des mu-
nicipalités strictement rurales de la
province, le plus fort partie des
taxes municipales sont destinées à
couvrir l'intérêt sur les obligations émises
en vertu de la loi des bonnes routes
conséquentement la réduction de cet
intérêt de moitié pour la première
année, et son abolition complète pour
les années subséquentes, veut dire
que les taxes municipales seront ré-
duites de plus de la moitié cette an-
née dans ces municipalités, et qu'il
y aura diminution additionnelle des
impôts après 1931. Dans les municipalités
actuelles de l'agriculture, ceci veut
dire beaucoup, car le paiement d'une
taxe s'élevant à, disant \$70 par an-
née, absorbe une portion considérable
du revenu comptant d'un fermier.

CONTRE LA FRAUDE

A la suite d'un jugement déclarant
inconstitutionnelle la loi de l'Aberti
contre la fraude, les gouvernements
provinciaux demandèrent au gouver-
nement fédéral plus de pouvoir sur
les compagnies faisant affaires en
vertu de chartes fédérales.

CHEZ NOS MILITAIRES
Canadian Machine Gun Corps
"B" Company — 5th. Brigade
Lac Mégantic

Le capitaine J. L. Reiman et le lieu-
tenant Henri Audet ont été désignés
par le Corps de "Machine Guns" du
Lac Mégantic aux "funérailles" du
Colonel Wilcox à Magog.
Le lieutenant Larue, de Québec, du
Royal 22ième, ainsi que le sergent
Major Bancourt, également de Qué-
bec, sont actuellement à Lac Mégan-
tic, donnant des cours aux officiers
et sous-officiers du "Machine Gun
Corps". Ces cours sont donnés au col-
ège et dureront six semaines. Ces
deux distingués militaires ont aussi
été les premiers à se rendre de Qué-
bec à Mégantic via St-Georges en au-
tomobile. Suivant ces cours les offi-
ciers et sous-officiers suivants: Cap-
t. A. Droué, Lt. A. Dubé, Lt. J. E. La-
fleche, 2ième Lt. D. René, 2ième Lt.
W. Legendre, 2ième Lt. H. Audet.
Sous-officiers: Sgt. A. H. Durand,
Riley, Parada, M. et N. Matheson,
Lance-corporal J. MacLeod, soldats
Garnier, Bruneau, R. Blais, P. Le-
may, E. Lessard, N. Polier, N. et E.
Polier, E. Paré, P. Rodrigue.
Nos militaires y vont crainement
de l'avant! Un dernier, au camp mi-
litaire Valcartier, ils étaient le seul
corps de "Machine Guns" du district
militaire No 5. Actuellement, ils ont
un des rares corps de Machine Gun
organisés de la Province de Québec.

30 - DIVERS

A-Aide aux associations agricoles.
B-Réunions agricoles sur les fer-
mes de démonstration ou sous les
auspices des clubs d'éleveurs.
C-Aide apportée pour améliorer
l'embellissement des demeures de la
campagne.
D-Aide fournie dans l'organisation
de nombreuses expositions diverses
au cours de l'année.

Une réception intime
chez Mesdemoiselles Roy

Dernièrement, Mmes Eva et Berthe
Roy recevaient dans une soirée intime
les invités étaient: Mmes E.
Legendre, E. J. Demers, J. L. Tur-
maine, V. (Dr) Meillier, F. Pothier,
L. Richard, H. Tremblay, J. Michaud,
A. Brault et J. C. Roy; Mmes Mar-
guerite Marceau, Régina Sévigny,
Bernadette Roy, Albina Michaud,
A. Roger, O. Jacques, Bertha Ma-
thieu, Ellen Legendre, G. M. Ger-
maine St-Pierre, Emilia Bellefleur,
G. M. Simone Marceau, Regina Bu-
reau, Maria Michaud, Mariette Thi-
baud, G.M. Jeanne Bureau, Adèle
Michaud, Hélène Deslauriers, Régi-
na Bellefleur, Rosa Michaud, Ger-
trude Morissette, Blanche Chares,
Annie Deslauriers, Emilienne Mi-
chard et Annette Frévois.
Les prix furent gagnés par Mlle
Annette Deslauriers, Mlle K. Legen-
dre, Mlle Germaine St-Pierre, Hé-
lène Deslauriers, Regina Bureau et
Régina Sévigny.
Les thé et les glaces furent servis par
Mmes E. J. Demers, H. Tremblay, J.
C. Roy, Mlles Bernadette Roy et Ger-
trude Morissette.

Importante circulaire
à ces municipalités

Québec. — L'hon. M. Cyr-F. Del-
gac, surintendant de l'Instruction pu-
blique, vient d'envoyer une impor-
tante circulaire aux secrétaires-trésoriers
des municipalités scolaires rurales,
pour leur rappeler tout ce qu'ils ont
à faire, à la fin de l'année scolaire,
comme l'engagement des professeurs et
des institutrices, le choix des livres
scolaires, la tenue des registres, l'em-
ballissement des abords de l'école, les
rapports, etc.
Le surintendant attire leur atten-
tion, en particulier, sur l'achat des
livres de récompense, et rappelle que
la moitié du montant affecté pour
l'achat de ces livres doit être con-
sacrée à l'achat de livres canadiens.

A NOS COURRIERISTES

Nous demandons à nos courrieristes de bien vouloir
nous faire parvenir leurs nouvelles, autant que possible,
pour le lundi soir, ou, pour une raison exceptionnelle, le
mardi soir.
Four nouvelles extraordinaires, veuillez téléphoner
au bureau du journal à nos frais, si ces nouvelles nous
sont communiquées après le lundi de chaque semaine.
Cela facilitera considérablement notre tâche et con-
tribuera à donner satisfaction aux lecteurs.

Incendie à Weedon

Weedon. — Un incendie d'une ori-
gine inconnue a complètement dé-
truit, vendredi après-midi, le maison
de M. Joseph Barilant, située dans
le bas du village; les flammes ac-
tées par un fort vent se propageant
à la grange d'un voisin, M. Joseph
Jean, qui fut rasé, et à la maison de
M. Jean, qui fut légèrement endom-
magé.

Enquête sur
l'industrie
laitière locale

Une commission d'experts
serait nommée par l'hon.
Adéard Godbout pour
améliorer les relations en-
tre producteurs et distri-
buteurs.
Québec. — On apprend de source
officielle que l'hon. Adéard God-
bout, ministre de l'Agriculture, songe
à créer une commission spéciale d'en-
quête sur les moyens de remédier à
la crise qui affecte actuellement l'in-
dustrie laitière.
Le ministre n'a pas encore décidé
quels seront les membres de cette
commission, mais on nommera à cet-
te fin des experts qui devront étu-
dier l'état des relations entre les pro-
ducteurs de lait et les distributeurs.

Le transport
par camions
sur les routes

Importante décision que de-
vra prendre la Commis-
sion des services publics.
— Limiter les permis ou
laisser le champ libre.
La Commission des services pu-
blics doit adopter prochainement une
politique définitive touchant le trans-
port des marchandises par camions
sur les grandes routes de la province.
Le loi de la Commission des services
publics stipule que tout individu ou
toute firme désirant agir comme
agent de transport au moyen des au-
to-camions sur les routes de la pro-
vince de Québec doit en demander le
permis à la Commission. L'an der-
nier, on avait commencé à appliquer
la loi, mais on s'était ensuite aperçu
que la loi serait amendée et que cette
question serait transférée à la ju-
risdiction du ministère de la voirie.
Toutefois, au cours de la dernière
session, la question a été laissée à la
Commission des services publics.
C'est pourquoi M. Adrien Beaudry,
président, et ses collègues se prépa-
rent à mettre la loi en vigueur.
Deux alternatives se présentent au
problème: accorder un permis à toute
personne qui en demandera, lais-
sant ainsi la concurrence libre, ou
bien limiter les permis en exigeant un
service impeccable comme ce fut le
cas pour les autobus. Si des plaintes
étaient formulées, alors la concurren-
ce serait laissée à tout le monde.
Dans le cas du transport par auto-
camions, un bon nombre invoquent
les droits acquis et avant de prendre
une décision, la commission devra so-
igneusement étudier ces droits. A tout
événement, le transport des mar-
chandises par camions nécessitera un
service d'inspection minutieux afin
d'obtenir le respect des règlements.

Chic mariage à PÉOPLES

Ces jours derniers, M. le curé X.
Desautels bénissait le mariage de
M. Léon Lafontaine, fils de feu Edmond
Lafontaine et de Marie-Ann Allard,
fille de M. Jos. Allard. La mariée
était en toilette bleu-marin. M. Jos.
Allard servait de témoin à sa fille et
M. John Roy servait de témoin à M.
Léon Lafontaine.
Après la cérémonie, le déjeuner fut
pris chez le père de la mariée et le
soir, le souper chez M. John Roy où
quelques invités se réunirent pour
passer la soirée. La mariée portait
une robe rose garnie de dentelle de
la même teinte, souliers et bas de
même couleur. Parmi les invités, on
remarque M. et Mme Léon Lafon-
taine, M. et Mme John Roy, M. et
Mme Israël Dubuc, M. et Mme J.
Corriveau, M. et Mme Ephrem For-
tier, M. et Mme Louis Martel, M. et
Mme Morin, M. H. Leroux, M. Napoléon
Lafontaine, Mlle Rita Allard, M. Jo-
seph Lafontaine, Mlle M. M. Cor-
riveau, M. Roméo Allard, Mlle An-
tonine Lafontaine, Mlle R. Alma La-
fontaine, M. Léopold Allard, Mlle
Léonne Fortier, M. Albert Gosselin,
Mlle Germaine Lafontaine, M. Héc-
tor Turcotte, Mlle M. Anne Goupi, M.
François Gosselin, Mlle Thérèse La-
fontaine, M. Elphège Turcotte, Mlle
Jeanne Lafontaine, M. Joseph Bu-
reau, Mlle Rose Nadeau, M. P. Bu-
reau, Mlle Antonette Gosselin, M.
Dora Turgeon, Mlle Yvette Dubuc,
M. Léon Richard, Mlle Noëlle Cor-
riveau, M. Emile Fortier, Mlle Yvette
Corriveau, M. Arthur Goupi, Mlle
Corriveau, M. David Leblond,
Mlle Léoline Turcotte, M. Omer Car-
rier, Mlle Simone Monty, M. Joseph
Carrier, Mlle Jeannette Fortier, M.
David Goupi, M. Aristide Martel,
M. Roland Corriveau, M. Roméo Ga-
gné, M. Horace Monty, M. Arsen
Carrier, M. Ulysse Turcotte, M. Léopold
Dubuc, M. Conrad Patenaude et d'au-
tres dont les noms nous échappent.
On s'amusa ferme jusqu'à une heu-
re avancée, emportant un souvenir
de notre soirée.

Beurreries et Fromageries

L'enquête portera aussi sur les con-
ditions dans les fromageries et les
beurreries. On prétend que le lait
n'est pas expédié en quantités suffi-
santes aux consommateurs et que cette
branche de l'industrie est sérieuse-
ment affectée de ce fait.
Bien qu'aucun moyen de remédier à
la situation n'ait encore été recom-
mandé, on croit savoir que M. God-
bout et ses assistants étudieront
divers projets destinés à améliorer
les conditions actuelles.

Enquête sur
l'industrie
laitière locale

Une commission d'experts
serait nommée par l'hon.
Adéard Godbout pour
améliorer les relations en-
tre producteurs et distri-
buteurs.

Le transport
par camions
sur les routes

Importante décision que de-
vra prendre la Commis-
sion des services publics.
— Limiter les permis ou
laisser le champ libre.

Plus de 22,000
hommes pour
notre voirie

La construction des "grands
ponts en emploiera des
centaines d'autres. — Les
cultivateurs sont recon-
naissants au gouvernement
de la réduction de l'intérêt
sur les emprunts.

C'est le temps
du nettoyage
printanier

Il faut escompter que les ci-
toyens seconderont les au-
torités municipales dans
toute la mesure du possi-
ble.

REDUCTIONS SPECIALES POUR
VOYAGES "FIN DE SEMAINE"

La Canadian Railways Association accordera des billets
à taux spéciaux à partir du vendredi midi jusqu'à mi-
nuit le lundi suivant. — A compter du premier mai.

CHIC MARIAGE à PÉOPLES

Ces jours derniers, M. le curé X.
Desautels bénissait le mariage de
M. Léon Lafontaine, fils de feu Edmond
Lafontaine et de Marie-Ann Allard,
fille de M. Jos. Allard. La mariée
était en toilette bleu-marin. M. Jos.
Allard servait de témoin à sa fille et
M. John Roy servait de témoin à M.
Léon Lafontaine.

Beurreries et Fromageries

L'enquête portera aussi sur les con-
ditions dans les fromageries et les
beurreries. On prétend que le lait
n'est pas expédié en quantités suffi-
santes aux consommateurs et que cette
branche de l'industrie est sérieuse-
ment affectée de ce fait.

Enquête sur
l'industrie
laitière locale

Une commission d'experts
serait nommée par l'hon.
Adéard Godbout pour
améliorer les relations en-
tre producteurs et distri-
buteurs.

Plus de 22,000
hommes pour
notre voirie

La construction des "grands
ponts en emploiera des
centaines d'autres. — Les
cultivateurs sont recon-
naissants au gouvernement
de la réduction de l'intérêt
sur les emprunts.

C'est le temps
du nettoyage
printanier

Il faut escompter que les ci-
toyens seconderont les au-
torités municipales dans
toute la mesure du possi-
ble.

REDUCTIONS SPECIALES POUR
VOYAGES "FIN DE SEMAINE"

La Canadian Railways Association accordera des billets
à taux spéciaux à partir du vendredi midi jusqu'à mi-
nuit le lundi suivant. — A compter du premier mai.

CHIC MARIAGE à PÉOPLES

Ces jours derniers, M. le curé X.
Desautels bénissait le mariage de
M. Léon Lafontaine, fils de feu Edmond
Lafontaine et de Marie-Ann Allard,
fille de M. Jos. Allard. La mariée
était en toilette bleu-marin. M. Jos.
Allard servait de témoin à sa fille et
M. John Roy servait de témoin à M.
Léon Lafontaine.

Beurreries et Fromageries

L'enquête portera aussi sur les con-
ditions dans les fromageries et les
beurreries. On prétend que le lait
n'est pas expédié en quantités suffi-
santes aux consommateurs et que cette
branche de l'industrie est sérieuse-
ment affectée de ce

FEUILLETON DE "L'ECHO DE FRONTENAC"

"La Main de Fer"

par REGIS ROY

EDITIONS EDOUARD GARAND
1425, rue Ste-Elisabeth, Montréal.

No 4 (Suite)

—Tiens! un seigneur, se dit le soudard; si je lui flanquais un bon coup d'épée dans le dos?... Il doit avoir une bonne bourse sur lui!... C'est ça! allons-y doucement!...

Il dégaina et s'élança d'un bond de fauve sur le seigneur.

Celui-ci s'attendait à pareille tactique, aussi reçut-il l'attaque fermement. Son épée rencontra et croisa celle du drôle.

—Ah! ah! scélérat! brigand! dit de la Salle, je vais te faire ton affaire!...

Au son de la voix de Cavalier de la Salle, l'inconnu s'était arrêté et d'un saut bondit en arrière.

La porte d'un cabaret vis-à-vis s'ouvrit, et la lumière qui éclairait cet intérieur, glissa par l'ouverture en une traînée d'or enveloppant le gentilhomme.

L'ivrogne poussa une exclamation de surprise et de peur et s'écria:

—M. de la Salle à Paris!...

De la Salle stupéfait regardait s'enfuir le misérable.

—Cet homme me connaît, se dit-il, ma vue l'épouvante et lui fait prendre la poudre d'escampette!... Que signifie cela?...

étaient amusants: ils riaient à gorge déployée.

Tout à coup celui qui tournait le dos se mit à chanter:

« Si tu veux, ma toute belle,
Faire mon bonheur... »

—C'est lui! s'écria de la Salle, s'oubliant subitement.

A ces mots imprudents, chacun dans le cabaret de regarder qui avait parlé.

De la Salle sentit immédiatement quelle bêtise il commettait; il songea à la réparer tout de suite.

Déjà les clients du bouge murmuraient entre eux, et les mots de limier de police, etc., se faisaient entendre. Un mauvais parti s'annonçait pour notre homme.

Il le conjura.

—L'ami, dit-il, s'adressant au chanteur, je suis à la recherche d'un ancien qui a déjà travaillé pour moi jadis... et j'aurais encore besoin de lui...

—Compris... et... à quel nom répond-il, votre ami?

—Au sien.

—Ah, ça!... vous êtes farceur, vous!...

—Des fois!

—Dites donc, bourgeois, est-ce que je lui ressemble à votre ami?

—Il fallait bien répondre quelque chose à tout hasard.

—Oui... un peu...

—Alors, je dis que c'est un beau garçon!...

A cette rude plaisanterie, il y eut une saillie générale chez tous les habitués de la maison, car le drôle avait une physionomie reposante.

Son hilarité calmée, il reprit:

—C'est en m'entendant chanter que vous avez cru reconnaître votre ami, pas vrai?

—C'est cela, et parce que, aussi, vous avez chanté la même chanson que lui...

—Oh! bien!... je sais maintenant qui vous cherchez!... Revenez ce soir et vous le verrez!...

—Je doute que vous le sachiez!...

—Pariez-vous une chope de vin que je le connais?

—Va pour le vin.

—C'est Jolicoeur!

Quoique de la Salle nourrissait un vague espoir d'entendre prononcer un nom par le misérable qui le mettait sur la trace de son inconnu, il était loin de penser que ce serait celui-là. Aussi trahit-il son étonnement par:

—Hein! Jolicoeur?... Vous dites Jolicoeur?... demanda-t-il se levant tout d'une pièce.

—Eh bien! oui!... Qu'est-ce que vous avez?... Cela semble vous surprendre beaucoup?...

—Ma foi!... oui!... fit-il, se rassurant, je le croyais trépassé depuis longtemps!...

Ah! mais dites-moi, ce Jolicoeur a-t-il déjà été en Amérique?... Ce n'est peut-être pas le même que j'ai connu!...

—Oui, il y est allé... et a failli y rester pour tout de bon!...

—Et vous dites que je le verrai ici ce soir?

—Je le crois; il vient toujours faire son petit tour.

—Merci!...

De la Salle se leva et alla au comptoir où siégeait le cabaretier, il lui jeta un louis en disant:

—Voici pour ma consommation et pour le vin que j'ai promis à cet homme.

Il sortit accompagné des remerciements pressés de l'individu qui venait de régaler.

A son retour à l'hôtel « Aux armes de Bretagne », notre Rouennais songea à ce qu'il venait d'apprendre. Il pouvait à peine en croire ses sens.

—Pourtant, se disait-il, j'ai bien entendu, bien compris... et plus j'y pense, plus je suis forcé d'admettre que tout cela a un cachet de vérité!... Mais alors, la fuite de ce Jolicoeur du fort de Cataracouy tient du miracle!... Dois-je le signaler à la police?... La noire rancune lui souffle peut-être de mauvais projets contre ma sécurité future... Allons!... je crois que la prudence me commande de le mettre dans l'impossibilité de me nuire; j'irai voir le lieutenant-général de police ce soir.

Le soir, dans son entrevue avec ce personnage, il obtint la promesse que Jolicoeur serait à courte échéance logé aux dépens du Roi, pour un temps indéterminé, et sans privilège de sortir de la ville.

De la Salle revint donc de cette visite plus tranquille, sur un point.

Celui qui était l'objet de cette démarche et de cette mesure de prudence avait été averti par les deux habitués de l'auberge, qu'un bourgeois avait besoin de ses services; sur la description qu'ils lui en firent, Jolicoeur eut l'intuition que De la Salle l'avait découvert.

L'on conçoit aisément que ce gaillard risquant de se faire arrêter, n'eût rien de plus pressé que de savoir sa réputation personnelle assurée. Sans tarder d'un moment, il s'éclipa; comme la lampe il rentra sous terre et il se cacha dans les catacombes de Paris.

Lorsque les sbires du lieutenant-général de police d'Argenson opérèrent leur descente aux lieux que fréquentait d'habitude le gibier qu'ils cherchaient, ils ne furent pas heureux.

Et l'ancien valet du fort Frontenac craignant s'il sortait trop tôt de sa retraite, de sentir la main d'un agent de police l'appréhender, restait prudemment coi.

Fendant ce temps, M. de Tonty, comme l'avait promis M. de la Salle, venait dîner avec son futur chef, aux « Armes de la Bretagne ».

(A suivre la semaine prochaine)

Deux autres figures patibulaires venaient d'apparaître dans l'embrasure de la porte du cabaret, et notre ami crut plus prudent de s'éloigner rapidement de la scène.

Ce ne fut que fort tard qu'il réussit à fermer l'oeil. Le cri de l'ivrogne lui revenait toujours à l'esprit. Cet être ressemblant ainsi une grande frayeur en découvrant quel était celui qui l'assailait, dénotait qu'à certaine époque il avait dû se trouver mêlé à quelque méfait contre de la Salle et redoutait sa colère.

Cependant ce dernier eut beau fouiller sa mémoire, il lui fut impossible de remettre aucun personnage à qui sa vue causerait un tel émoi. La nature enfin exigeant son tribut, le poussa, rebel, entre les bras du dieu du sommeil.

CHAPITRE II MAIN-DE-FER

Le lendemain, à son réveil, avant le saut du lit, de la Salle repassa minutieusement dans sa mémoire tous les événements de la veille. Qu'il eut affaire à quelque misérable ayant de bonnes raisons de la craindre, c'était évident, mais c'est la voie du gaillard subitement dégrisé qui l'intriguait, car il lui semblait que cette voix n'était pas étrangère à son oreille.

Il eut beau chercher, fouiller le passé, la lumière ne se fit point sur ce qu'il voulait élucider.

Mais il s'arrêta tout à coup à une idée qui venait de surgir à son esprit.

Il s'habilla rapidement, endossant le plus modeste de ses vêtements, s'arma de son épée et d'une paire de pistolets qu'il dissimula sous son pourpoint.

Le jour commençait à peine, et c'est même ce qui décida de la Salle à mettre son projet à exécution.

Il sortit de son hôtel et se dirigea aussitôt vers la rielle, endroit de sa rencontre de la veille avec le turbulent disciple de Baachus.

Il se promena dans ces parages et, lorsqu'il voyait quelqu'un venir à lui, il baissait la tête, rabattant son large feutre sur ses yeux et prenait la mine craintive, effarouché, du malfaiteur qui a maille à partir avec Dame Justice et se tient toujours aux aguets en cas d'alerte.

Puis, quand il arrivait de la sorte à quelques pas du personnage, il se redressait, poussait sa coiffure en arrière d'un geste de la main, et du coin de l'oeil épiait un signe lui révélant la présence de celui qu'il cherchait.

—Cet individu quel qu'il soit, ne m'est pas étranger cela est sûr, et, s'il me redoute c'est qu'il craint et pour cause que je le reconnaisse; donc, en ouvrant l'oeil, je parviendrai peut-être à le retrouver!... Je soupçonne que cela en vaut la peine. Pourquoi?... Je ne saurais l'expliquer... mais j'en ai l'intuition... continuons!...

Et les allées et les venues se renouvelaient, — il faut l'avouer, — sans succès.

Une fois ou deux, de la Salle se crut en bon chemin, mais trop avide de retrouver l'homme mystérieux, il se méprit chaque fois sur des gestes, n'ayant point du tout la signification qu'il leur attribuait.

En chaque cas, il en fut pour des excuses. Non rebuté, il recommença ses marches et contremarches, lorsque enfin il se dit:

—Non! mais au lieu de me morfondre ici à faire les cent pas, si je visitais les cabarets des environs?... Morbleu!... Je parle que de cette façon je retrouve mon gaillard!... Allons!... en chasse!...

Sitôt dit, sitôt fait. Il se dirigea vers le premier cabaret qu'il vit et y entra.

Il prit place à une table près de la porte et commanda une bouteille de vin; il s'en versa un plein gobelet, quoique son idée n'était pas du tout de boire. En le sirotant, il étudia les personnes présentes dans la pièce. Il examina d'abord les plus rapprochés de lui. Rien, là!

Ensuite, tout au fond de la salle, il aperçut deux lurons à la mine sordide, qui festoyaient galement. Leurs lèvres se penchaient très souvent, avec amour, sur le bord de deux grands bols, dans lesquels ils se versaient de copieuses rades. Ils mangeaient goulamment d'un certain ragout posé devant eux.

De la Salle ne voyait que le visage de l'un des compères, l'autre lui tournant le dos. A en juger par leur belle humeur, leurs propos

L'héritage de Thierry

Il y a plus d'un siècle que tous les Thierry du monde sont périodiquement alertés par la fameuse succession du savetier archimillionnaire de Venise, décédé le 18 septembre 1675, et la question n'a pas avancé d'un pas depuis cette époque.

Une "Fédération internationale des prétendants à l'héritage Jesh Thierry" s'était fondée, après la chute du second-Empire, pour "arracher au gouvernement une parcelle du fantastique héritage."

Des milliers de Thierry ont revendiqué des droits à la succession.

Des milliers de conseils leur ont été donnés par des agents d'affaires plus ou moins sérieux. Des petits journaux de circonstances ont été créés pour soutenir les droits à la succession. Ils s'appuyaient sur un jugement du tribunal de la Seine du 31 mai 1881, déclarant que les descendants des frères de Jean Thierry ont droit à la succession, à l'exclusion de tous les prétendants des oncles. Rien n'y a fait. Le nombre des prétendants a augmenté dans une proportion considérable, mais la plupart ont, depuis longtemps, perdu courage et confiance.

Un brave homme des Vosges, qui se croit une parente avec les Thier-

ry, se déclarait dernièrement prêt à céder sa part de droit pour un billet de 100 francs.

C'est un philosophe.

TEL. 90

Dr J.-A. Dubé

Médecin-Chirurgien

Examen de la vue
Verres et montures
LAC MEGANTIC

CARTES D'AFFAIRES

Dr CHARLES BOISVERT
Médecin-Chirurgien

Nouveau système d'électricité pour enlèvement des amygdales. Ajustement parfait de la vue à l'aide du plus récent appareil.

REFRACTION
MEDECINE GENERALE
BUREAU EN FACE DE L'HOTEL QUEENS
Lac Mégantic, 1-1 1-1 Cté Frontenac

PHARMACIE
Dr LEO BLAIS, Médecin-Pharmacien

SPECIALITE: Rayons X et traitements électriques. Médicaments de première qualité, articles de toilette des meilleures marques.

LAC MEGANTIC, 1-1 (Cté Frontenac), Qué.

TEL. 106 (Vis-à-vis Bureau de Poste) Heures de Bureau 9 a.m. à 9 p.m.

Dr J.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN DENTISTE
Spécialité:
EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR

LAC MEGANTIC, 1-1 Cté Frontenac, Qué.

Antonio Drolet
AVOCAT

LAC MEGANTIC, Cté Frontenac, Qué.

TEL. BELL

LOUIS-PHILIPPE CLICHE,
B.A. L.L.L.
AVOCAT

BUREAU: COIN FRONTENAC ET THIBODEAU
LAC MEGANTIC, 1-1 1-1 Cté Frontenac

BUREAU: 44
TEL. RESIDENCE: 54

Heures de Bureau { 10 hrs à midi
1 hr à 3 hrs p.m.
7 hrs à 8 hrs p.m.
et sur rendez-vous

Docteur VICTOR LINCOURT
Spécialité: Electrothérapie, amygdalotomie

LAC MEGANTIC, 1-1 1-1 Cté Frontenac

J.-WILFRID BOURQUE,
B.A.C.L., LL. L.
NOTAIRE

LAC MEGANTIC, 1-1 1-1 Cté Frontenac

Règlements de successions Propriétés à vendre.
Assurance générale dans les meilleures compagnies. Vente de créances et négociations d'emprunts.

Lac Mégantic Téléphone 165

J.-A. BERNIER
COURTIER
en Assurance
VIE

Fen. Fondre, Responsabilité Patronale, Automobiles, Bris de Glace, Accidents, Vol, Explosion, Etc., Etc.

Canada Life Assurance Co.
OF CANADA
J.-ARISTIDE ROBERGE
REPRESENTANT

Tél. Bell 38 LAC MEGANTIC

GERARD LACOURCIERE
B. A. L.L.L.
AVOCAT

Bureau: chez Denis Roué
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

"JE VEUX MA MAMAN"



Les taux du soir des appels entre postes (n'importe qui) sont maintenant en vigueur à 7 p.m. Les taux de la nuit commencent à 8:30 p.m. Vous accédez le service en demandant à "Longue Distance" le numéro du poste éloigné.

C'était la première fois que Madeleine quittait seule le foyer. Elle était aussi heureuse que possible chez sa tante. Elle s'amusa toute la journée. Mais l'heure du coucher sonna et l'ennui s'empara d'elle.

Sa tante ne savait que faire... quand elle pensa au téléphone de longue distance. En quelques minutes la mère de Madeleine parlait à sa petite fille... doucement... et gaiement... puis elle lui dit de se laisser mettre au lit par sa tante.

Ce fut toute une révolution après cela. Madeleine eut l'impression que sa mère n'était pas si loin après tout. Et le téléphone venait de tirer sa tante d'une situation embarrassante — au coût exact de 35 cents.



PLUS BAS PRIX VALEURS SUPERIEURES

Mode de Service d'Entretien

Renouvelez-vous sur notre Mode de Service d'Entretien... 10,000 milles à moins de 1 cent de mille.

CHACQUE tradition Durant de qualité et de valeur inhérentes trouve son expression dans le Durant 6-14 amélioré et raffiné.

Le Durant 6-14 est un auto d'une élégance sobre. Avec sa surabondance de puissance, il est souple, vif et facile à conduire dans le trafic.

Le Durant 6-14, étant donné sa valeur exceptionnelle et son splendide record aux mains des propriétaires, mérite votre inspection immédiate. Voyez-le Conduisez-le. Votre dépositaire Durant est à votre entière disposition.

CONSTRUIT PAR
Une Compagnie Canadienne Contrôlée par un Capital Canadien

DURANT MOTORS OF CANADA, LIMITED
TORONTO (LEASERS) CANADA

DURANT
UN BON AUTO

MATHESON & LAVALLIERE
Lac Mégantic, Qué.

Tabac à fumer
Master Mason
Haché et en Palette

FOUS VOS COUPONS ONT UNE EGALE VALEUR. Conservez les coupons émis dans les paquets de tabac Master Mason. Tous les coupons émis par Royal City Tobacco Co. et maintenus en circulation ont une égale valeur en échange pour des portions de qualité supérieure. Demandez à votre marchand, le titre des primes émis par Royal City Tobacco Co. Ltd.

Royal City Tobacco Co. Ltd.

L'ECHO DE FRONTENAC

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

Publié par

L'ECHO DE FRONTENAC, Engr. W. STEPHEN, GERANT

LAC MEGANTIC QUE.

ABONNEMENT

Canada 1 an... \$2.00 E.-U. 1 an... \$2.00 6 mois... \$1.00 6 mois... \$1.00

LAC MEGANTIC, 16 AVRIL 1931

Embeller et produire

La population tout entière du Canada applaudira à l'initiative du Conseil canadien de l'Horticulture...

Dans certaines provinces, particulièrement dans l'Ontario, l'on veut profiter de cette campagne pour atténuer la crise du chômage...

Cette oeuvre eut par ailleurs l'effet de transformer la physiognomie d'une multitude de terrains inexploités...

Ce projet de retour aux jardins des années de la grande guerre est aussi intéressante pour la population de Lac Mégantic...

Le reboisement

On a longuement discuté, à la dernière session provinciale de Québec, la nécessité du reboisement afin de conserver à notre province ses richesses forestières...

Au cours de la session qui vient de prendre fin, le Ministre des Terres et Forêts, l'hon. M. Mercier, signalait les efforts constants qu'il a fait pour prévenir la dilapidation de nos étendues boisées...

Il existe, depuis quelques années déjà, et non seulement dans notre province, mais dans tout le pays, un mouvement fort prononcé et très favorable au reboisement des forêts...

D'une manière générale, on peut dire qu'il n'y a que deux façons de rendre la surface de la terre productive: par la culture agricole, ou la production forestière.

A l'heure actuelle, l'industrie du bois forme peut-être douze pour cent de notre commerce avec l'étranger...

Tous, nous comprenons qu'il ne faut pas laisser périr ces précieuses industries par manque de matières premières...

BILLET HEBDOMADAIRE SECONDE NATURE

Certaines idées évoquent une empreinte presque absolue de la raison sur la nature humaine; telles, celles de vertu, de désintéressement absolu, etc.

S'ils le disent, c'est qu'ils se croient sincères. On ne plaide avec autant de candeur que ce dont on est fermement convaincu.

Seconde nature? Distingons en aspirants-médicins. L'homme est un animal raisonnable. Comme tel, il est d'abord soumis à toutes les fonctions purement animales...

Comment expliquer alors que l'homme primitif n'ait pas été possédé de ce goût esthétique qui caractérise notre société?

A qui attribuer cette différence? Au milieu ambiant, à l'hérédité, mais surtout à tous ces principes dont la compréhension et la mise en pratique ont graduellement élevé l'homme au-dessus de ses instincts...

Si en est ainsi, après tant de siècles de civilisation et d'éducation, l'homme doit être porté vers le bien, vers le beau, vers tout ce qui est noble.

Eh bien, c'est l'exception! Après tant de siècles d'éducation et de civilisation, la bête et ses instincts l'emportent trop souvent sur l'homme.

Le servage en Russie

La Russie soviétique a radicalement méconnu le rôle économique du capital. Aussi souffre-t-elle de maladies sociales, que M. Martchenko analyse dans l'Economiste Français...

Au 1er mai 1930, le parti communiste de l'U. R. S. S., comptait 1,200,874 membres actifs, et 711,609 novices.

Aussi la paysannerie est-elle en révolte. La révolte est réprimée par 200,000 jannissaires communistes.

Entente navale

France, Italie et Angleterre s'entendent sur un programme de limitation des armements sur mer. Le différend existait surtout entre Paris et Rome.

Eviter une course aux armements est toujours une excellente chose. Ce fût doublement en temps de crise économique...

Le choix des lectures

Nous avons entendu souvent des personnes regretter que, dans notre province de Québec, nous n'ayons pas, comme en Ontario et autres provinces, des bibliothèques publiques où l'on peut se procurer gratuitement ou pour des sommes très modiques des livres du meilleur choix.

Il est vrai que chez nous l'on est moins bien partagé sous ce rapport que dans certaines autres provinces, mais ce n'est pas une raison pour que notre peuple, celui qui aime la lecture, aille perdre son temps à lire des platitudes.

Ces bibliothèques, toutefois, ne sont presque pas fréquentées. Dans la majorité du peuple on en ignore presque l'existence.

Qu'il s'agisse de revues de cinéma ou de romans populaires, l'on gaspille son argent en les achetant et l'on perd son temps en les lisant.

Les parents aussi devraient mieux surveiller le genre de lecture auquel s'adonnent leurs jeunes filles et leurs fils.

Nous croyons que si les pères et mères de famille se mettaient de la partie et surveillaient les lectures de leurs enfants...

Que les personnes expérimentées conseillent donc aux jeunes de ne pas gaspiller leur argent à acheter ces publications dont la lecture n'a aucune valeur pour leur formation intellectuelle, morale, littéraire ou scientifique.

Le servage en Russie

La Russie soviétique a radicalement méconnu le rôle économique du capital. Aussi souffre-t-elle de maladies sociales, que M. Martchenko analyse dans l'Economiste Français...

Au 1er mai 1930, le parti communiste de l'U. R. S. S., comptait 1,200,874 membres actifs, et 711,609 novices.

Aussi la paysannerie est-elle en révolte. La révolte est réprimée par 200,000 jannissaires communistes.

En obligeant de force les paysans à fournir leur travail à l'Etat en échange de la simple pitance, la politique de Staline aboutit au rétablissement du servage, qui avait été aboli par Alexandre II en 1863.

Entente navale

France, Italie et Angleterre s'entendent sur un programme de limitation des armements sur mer. Le différend existait surtout entre Paris et Rome.

Eviter une course aux armements est toujours une excellente chose. Ce fût doublement en temps de crise économique...

L'OPINION

LE REPRESENTANT DIRECT DU ROI

Lord Scarborough a été nommé gouverneur-général par Sir Alexander George Y sur la recommandation du gouvernement canadien.

Cette modification dans les relations des Dominions avec le Gouverneur a été obtenue lors de la conférence impériale de 1926, lorsque toutes les parties autonomes de l'Empire sont devenues des nations-sœurs.

LA QUESTION DE LA RADIO

On s'attend que la Cour Suprême pour des raisons imprévues dont la maladie du juge Duff, sera incapable de commencer jeudi, comme il avait été arrêté, l'instruction de l'affaire de la radio en vue de déterminer la juridiction respective de l'Etat fédéral et des provinces.

Le temps, ni le changement de gouvernement à Ottawa n'ont sur cette question modifié le sentiment du public en général.

LE CHOMAGE

La grande affaire dans la maladie du chômage, est de veiller au choix du remède. Certains de ces remèdes, en effet, seraient cent fois pire que le mal.

d'oeuvre étrangère, est même, si c'était indigne, de renvoyer dans leur pays un certain nombre d'ouvriers étrangers.

M. HOUDÉ ET LA SESSION

Dans le cas de M. Houde, on peut essayer de pallier le mauvais effet de ses nombreuses absences de la Législature, en rappelant qu'il est malade.

(Le Chomage) Dans le plus reculé des villages de la Gaspésie, la ménagère canadienne-française a plus d'esprit dans sa petite tête et plus de savoir-faire dans son petit doigt que toutes les matrones à barbe qui dévorent sur elle, dans les colonnes du Star et de la Gazette, leurs larmes colloidales de poisons froids.

Advertisement for Banque de Montréal. Text: 'Si vous êtes près d'une boîte postale vous êtes en contact avec la banque'. Includes an illustration of a house and a car.

Advertisement for Gaby. Text: 'GAUBY 5¢'. Includes an illustration of a woman's face.

Large advertisement for Bière Dow. Text: 'Et Voilà! L'Histoire d'une Bière! Murs émaillés blanc et doublés de liège'. Includes an illustration of a brewery interior.

La Vie Sportive

Détenteurs de la coupe Stanley, emblème du championnat du monde

- 1894—M.A.A.A.
- 1895—Victorias, Montréal.
- 1896—Victorias, Montréal.
- 1897—Victorias, Montréal.
- 1898—Victorias, Montréal.
- 1899—Victorias, Montréal.
- 1900—Shamrocks, Montréal.
- 1901—Victorias, Winnipeg.
- 1902—Montréal A.A.A.
- 1903—Ottawa.
- 1904—Ottawa.
- 1905—Ottawa.
- 1906—Kenora Thistles.
- 1907—Montreal Wanderers.
- 1908—Montreal Wanderers.
- 1909—Ottawa.
- 1910—Montreal Wanderers.
- 1911—Ottawa.
- 1912—Québec.
- 1913—Québec.
- 1914—Toronto.
- 1915—Vancouver.
- 1916—Les Canadiens, Montréal.
- 1917—Seattle.
- 1918—Arenas, Toronto.
- 1919—Les Canadiens, Montréal.
- 1920—Ottawa.
- 1921—Ottawa.
- 1922—St. Patricks, Toronto.
- 1923—Ottawa.
- 1924—Les Canadiens, Montréal.
- 1925—Victoria, Vancouver, C.B.
- 1926—Montréal Maroons.
- 1927—Ottawa.
- 1928—New York Rangers.
- 1929—Boston.
- 1930—Les Canadiens, Montréal.
- 1931—Les Canadiens, Montréal.

Dans nos Régions

MILAN

M. et Mme Elzár Lecours à Spring-hill dimanche dernier, visitant des parents et amis.

M. et Mme L'Heureux, de Lac Mégantic, ont passé quelques jours chez leur fille, Mme Elzár Lecours.

Mme Irénée Dostie est actuellement sous traitement à l'Hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke. Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

M. A. Breton, inspecteur d'écoles, de Bury, a fait vendredi dernier, la visite annuelle à la classe du village, dirigée par Mlle L. Poulin.

MM. Henri et Emile Grenier, à Lac Mégantic, par affaires, ces jours derniers.

Mlle Beulah, M. Smith, de Bulwer a récemment visité les familles G. N. MacDonald et J. N. MacKenzie.

MM. et Mmes Octave St-James et Emile Turcotte, de passage à Sherbrooke, dimanche dernier.

Les institutrices suivantes sont de retour dans leurs classes après avoir passé la vacance de Pâques dans leur famille: Mlles Louise Breyer, de Danville, Eleonor Beyer, à Sawyerville et Marguerite Ross, à Bulwer.

Mlle Dolina A. Nicholson à Scottstown l'invité de M. et Mme D. Campbell.

Mlles Bernadette Lecours, de Lac Mégantic et Gertrude Lecours de St-Honoré de Shenley, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme E. Lecours.

M. et Mme M. A. MacLeod, à Montréal, dimanche dernier.

Mlle Ratie E. MacLeod, de Montréal, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Ewen MacLeod.

M. et Mme Willis H. MacDonald sont les heureux parents d'une fillette née le 7 avril dernier.

Mme Odias Breton, de Springfield, Mass., a récemment visité ses beaux-parents, M. et Mme A. Roberge.

PIOPOLIS

M. et Mme Armand Grenier, ainsi que leurs enfants, Fernand et Edouard, de Lac Mégantic, rendent visite à M. Nap. Grenier dimanche.

Mme Thomas Leblond, de Trois-Pistoles, qui était venue passer l'hiver avec ses filles, Mmes La Martel et Jean Lafontaine, est retournée dans sa famille.

M. et Mme Raymond Chouinard en visite chez M. Gingras, de Woburn, ces jours derniers.

M. et Mme Amédée Coulombe, de Lac Mégantic, en promenade chez M. Godfroy Grenier, dimanche.

M. et Mme Arthur Chouinard rendaient visite à M. Jos. Chouinard, récemment.

MM. L. Morin et H. Leroux, de Barton Vt., de passage chez M. J. Corrivau.

Mlles Maria et Antonia Lafontaine nous ont quittés pour aller passer quelque temps à Montréal.

Mlle Eva Gagné est revenue dans sa famille.

Mlle Rose Patenaude est revenue dans sa famille également.

M. et Mme Paul Bédard, de Woburn, de passage chez M. John Roy.

ST-SEBASTIEN

M. le chanoine J. A. Bernier, supérieur du Collège de St-Victor, est venu prêcher son concours à M. le curé à l'occasion des exercices de la semaine sainte. Il a en même temps réuni les jeunes gens à qui pour l'avenir il a donné des conseils pratiques.

M. Wilbrod Gosselin a vendu à M. Geo. Emile Bureau un lopin de terre avoisinant sa propriété. Ce dernier a vendu sa propriété à Mme Damase Fillion. Il y a plusieurs constructions en perspective, notamment à l'endroit de M. Cyrille Trotter, de M. H. Proteau, de M. Alcide Michaud, de M. G.-E. Bureau, etc. Espérons que la belle saison sera favorable à la gent ouvrière, que le malaise causé par la crise qui sévit actuellement s'améliorera et se transformera en une ère de prospérité désirée de tout.

ST-EPHREM

Convent de la Sainte-Famille. CONCOURS DE MARS

Première classe, extérior, Mlle A. Longchamps, institutrice. Quatrième année: Jeanne Edith Audet, 64 sur 100; Marguerite Lemieux, 48.5 sur 80. Troisième année: Madeleine Lacombe, 68 sur 80; Jeanne Eva Côté, 61 sur 80; Gemma Gauthier, 55 sur 80.

Assiduité: Jeanne-Edith Audet, Gemma Gauthier, Marguerite Lemieux, Florence Veilleux, Marie-Laure Veilleux, Clermont Quirion et Paul-Eugène Roy.

Catéchisme: Gabrielle Côté, Rose-Agathe Côté, Jeanne-Eva Côté, Marie-Paule Poulin, Thérèse Planter, Eloi Grondin, Gemma Gauthier. Ces mêmes élèves ont aussi mérité une mention pour la politesse.

ST-HONORÉ DE SHENLEY

M. et Mme Odina Boulanger font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Lucille-Collette. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Duval.

M. et Mme Pierre Pelchat font aussi part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Henri-Louis. Parrain et marraine, M. Wilfrid Lacasse, et Mme Germaine Lacasse, oncle et tante de l'enfant.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Césaire Jolicoeur, épouse de feu Thomas Morin et en premières noces de M. Auguste Grondin, survenue mardi le 7 avril. Elle était âgée de 84 ans et 8 mois. Elle laisse pour la pleurer sept enfants, MM. Joseph Grondin, maire, et Honorias Grondin, de St-Martin, Honorias Grondin, de St-Georges, Louis Grondin de Beauveville, Mmes Jos. Poirier et Louis Champagne, de St-Honoré et un grand nombre d'autres parents. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. et Mme Dr. Jos. Goulet, Mlles Aline et Thérèse Goulet sont allés, la semaine dernière, à Portneuf et Québec.

M. Léopold Veilleux est allé, ces jours derniers, à St-Samuel, chez M. et Mme Chs Veilleux.

MM. Honoré et Alcide Beau-doin, de St-Samuel, ont passé quelques jours chez M. Michel Pouliot, et autres parents.

M. Alph. Legendre, père et M. Alph. Legendre, fils, de Winslow, en visite samedi, chez M. et Mme Dr. Goulet.

M. Jos. Lapointe est allé à St-Evariste, en voyage d'affaires.

M. Stanislas Michaud, à Québec, ces jours derniers.

GOULD-RED MOUNTAIN

Mlle Berthe Beaudoin, de Lennoxville visitait ses parents à Gould et Weedon ces jours derniers.

M. Armand Beaudoin, de passage à Weedon, la semaine dernière.

Mlle R. Lemieux visitait Mme J. A. Gaulin et Mme S. Bussières, la semaine dernière.

Mlle Régina Lemieux, institutrice, était de passage à Bromptonville, à l'occasion de Pâques.

M. F. Blais s'est rendu à Weedon ces jours derniers, pour affaires personnelles.

Mariage

Joué dernier le 8 avril à six heures et demi a.m. a eu lieu en l'église de St-Agnès du Lac Mégantic, le mariage de M. Rosario Miron, de Montréal, avec Mlle Annette Blais, de Lac Mégantic.

Les nouveaux époux présentaient le dîner chez M. Léonard Miron, père du marié, avant leur départ pour leur voyage de noces.

A l'occasion de l'arrivée des nouveaux époux, un souper choisi avec goût fut servi. Suivit une magnifique veillée en l'honneur des nouveaux époux. Parmi les invités, on remarquait: M. et Mme Rosario Miron, les nouveaux mariés, M. et Mme Alphonse Côté, MM. et Mmes Paul Levasseur, Jos. Blais, Willie Levasseur, Victor Duquette, Alcide Blais, Arthur Bégin, Philippe Fontaine, Eddy Côté, Sylvio Bolduc, Wilfrid Blais, Arthur Blais, Ernest Blais, Arthur Bolduc, Jos. Lacroix, Antoine Roy, Alfred Dostie, Mlles Gratielle Dostie, Annette Royer, de Montréal, Bernadette Mercier, Anna Grenier, Armand Baron, Jeannette Grenier, Marie-Blanche Fontaine, Yvonne Fontaine, Germaine Boulanger, Alice Mercier, Juliette Lorange, Yvonne Levasseur, Bertha Levasseur, Mclanie Bellegarde, Joséphine Turcotte, Poméa Marcoux, Juliette Duquette, Dolorès Dostie, Yvette Blais, Rose Bélanger, Fabiola Croteau, Marie-Louise Garneau, Mme Jos. Bégin; MM. Léo Guay, Armand Baron, Philippe Garneau, Léo Fortier, Florent Turcotte, Gaston Lorange, Eddy Tardif, Gérard et Roger Tardif, Armand Lemoine, Aurélien Nadeau, Willie Pilote, Adélar Blais, Laval Fortier, René Duquette, Gérard Lapierre, Eugène Blais, Henri Blais, Rosaire Poirier, Jean Renaud, Léo Perreault, Wilfrid Vachon.

Plusieurs jolis et riches cadeaux furent offerts aux nouveaux époux.

Encourageons nos missionnaires

LE RETOUR AU PAYS

De la famille un nouveau membre. On fête mes tous premiers jours. Et l'on m'ouvrit la grande chambre. Mise dans ses plus beaux atours. Aujourd'hui, c'est la renaissance. De votre garçonnets absent, Tout frais, il vous revient de France Et de l'Africain continent.

Réfrains

Bonjour papa, maman, Votre enfant vous revient apôtre, Il est à Dieu, mais toujours vôtre. Bon-jour papa, maman, C'est votre petit Père blanc.

Jésus dans sa bonté suprême, A fait de votre pauvre enfant, Pour l'Afrique un autre lui-même Et pour l'Eglise, un conquérant. Je viens vous dire ma tendresse, A vous, je dois tout mon bonheur. N'avez-vous pas des ma jeunesse, A Jésus consacré mon cœur?

LE CHAGRIN DE ST-JEAN-BAPTISTE

Un jour de juin en paradis, On vit pleurer St-Jean-Baptiste Le voyant si troublé, si triste, Le bon Jésus lui dit surpris: "Le ciel est un lieu de délices. Que manque-t-il à ton bonheur? Allons, répond à ton seigneur, Je ferai tout pour ton service."

Alors en s'essuyant les yeux, En rajustant son auréole, Le Précurseur prit la parole: "Devant Notre-Dame des cieus, Vivant de vous près de Marie, Je n'ai pas besoin d'autre bien; C'est rapport à mes Canadiens, Que je sanglote en cette vie".

Ces deux chansons sont chantées par le Rév. P. Durand, présentement en Afrique, enregistré sur record privé marque "Victor" (V. E.). Les profits sont pour nos missionnaires... S'adresser à Mme E. Durand, Lac Mégantic, P. Q.

La comestibilité des champignons

Le général de Villaret, qui vient de mourir, était président de l'Union cantonale des hommes catholiques de Bontop (Lot).

Dans son pays, on raconte qu'un jour le général ayant rencontré dans ses bois des personnes qui recueillaient des champignons, il leur demanda pourquoi elles laissaient de côté telles espèces qui étaient particulièrement abondantes. On lui répondit qu'ils passaient pour être un poison dangereux.

Le général, courageux de sa nature, proposa d'en faire l'expérience sur lui-même.

Il prit une provision de ces champignons, ordonna qu'on les lui préparât, en mangea abondamment à son repas du soir et alla tranquillement se coucher après avoir mis sur sa table de nuit des contrepoisons. Le lendemain matin, il s'éveilla frais et dispos, heureux d'avoir mis une nouvelle source d'aliments à la disposition de ses concitoyens.

A l'âge d'hommes, l'expérience peut être méritoire, en raison du but à atteindre. Mais le garnement qui voudrait imiter sur ce point le général mériterait de recevoir de son père une belle tripotée.

La défense du Capitole

Les Toulousains, fiers de leur Capitole, si réputé, sont portés à considérer comme un événement de caractère mondial toute atteinte portée à la silhouette de leur monument révéral.

La municipalité toulousaine rappelle pour l'honneur de l'art qu'elle est socialiste — entend de dures critiques en ce moment. Son erreur, — là-bas on dit son crime — est d'avoir projeté la surélévation du Capitole, dans la partie longeant la rue La Fayette, pour y installer de nouveaux foyers de cuisine.

Pour ne pas déplaire au maire, une Commission officielle a donné son adhésion.

Les Toulousains indépendants, gens de goût, sont furieux. Ils prétendent que l'équilibre architectural est rompu et veulent protester auprès du ministre des Beaux-Arts.

Le grondement de leur mécontentement s'est déjà répercuté bien plus loin que Paris.

Tout Français qui tient à sa tranquillité fera des vœux pour que le ministre des Beaux-Arts donne satisfaction à la protestation. Sans quoi, qu'est-ce que nous entendrons!

Ecole d'Agnès

Première classe, dirigée par Mlle Maria Lachance. Quatrième année: Fernande Bilodeau, Gérard Legendre, Denise Favreau; Troisième année: Rose-Aimée Drouin, Cécile Choquette, Laurette Poulin; Deuxième année: Emilienne Audet, Yvonne Toulouse, Anna Michaud.

Deuxième classe, dirigée par Mlle Rosa Richard. Deuxième année: "B": Georgette Choquette, Marguerite Legendre, Juliette Fleury; Première année: Guy Michaud, Yvon Girard, Yvonne Cours préparatoire: Aline Vallée, Claude Mercure, Robert Vallée, Maurélie Mercier.

Les Canadiens-Français et la vie économique

UN LIVRE A LIRE ET A FAIRE LIRE

A la demande de plusieurs hommes particulièrement soucieux de l'avenir des Canadiens français, M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", vient de mettre en brochure la conférence qu'il a prononcée récemment à l'Université d'Ottawa, sur la "Participation des Canadiens français à la vie économique de leur pays, spécialement de la Province de Québec".

Cette brochure, qui est plutôt un volume, débute par la publication de trois lettres fort intéressantes sur le même sujet, signées par des personnalités éminentes comme M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, Mgr Eugène Lapointe, ancien supérieur du Séminaire de Chicoutimi, et M. Georges Pelletier, administrateur du "Devoir".

La conférence de M. L'Heureux, préparée à la suite d'une enquête sérieuse faite auprès des hommes les plus autorisés de chez nous, constitue une synthèse du problème économique canadien-français comme il ne s'en est peut-être pas encore faite.

L'auteur n'a aucune prétention à l'infailibilité. Il soulève néanmoins une multitude de points qui méritent au moins les honneurs de la discussion. Ouvre d'observation et de réflexion, cette étude incite le lecteur à observer et à réfléchir sur les problèmes les plus palpitants de notre race.

La plaquette se vend 40 sous l'unité, \$3.25 la douzaine et \$25.00 le cent. Port en plus. Chèques payables au pair.

Les commandes peuvent être adressées à l'auteur, M. Eugène L'Heureux, à "L'Action Catholique", 103, rue Ste-Anne, Québec.

FLEGME

Elle, au volant.—Qui avons-nous écrasé?
Lui.—Je crois que c'est le facteur.
Elle.—Demande-lui donc s'il a des lettres pour moi.
—The passing Show.

N'HESITEZ PAS à nous apporter vos économies; petites ou importantes, elles recevront la même attention courtoise.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

SIEGE SOCIAL - MONTREAL
W. Poirier, gérant
Woburn, La Patrie, Ste-Cécile, Notre-Dame des Bots.



D'un arôme agréable, doux et satisfaisant, le Whisky Three Castles doit son incomparable saveur aux maïs de qualité supérieure provenant des Hautes et Basses Terres d'Ecosse. Et cependant, en dépit de son excellence, il vous est offert à un prix qui vous permet de le servir dans toutes les occasions.

Les flacons sont faits pour se glisser facilement dans la poche et on les ouvre sans tire-bouchon.

WILLIAM WHITELEY & CO, LEITH, ECOSSE

13 onces \$1.60
26 onces \$3.00

THREE CASTLES

EXTRA SPECIAL LIQUEUR WHISKY

"c'est L'HEURE de la Frontenac



Frontenac Export Ale

OTTOMAN
TABAC A CIGARETTE

OTTOMAN
Tabac à Cigarette

Papier à Cigarettes Gratuit

Roulez-les vous-même

25 Cigarettes pour 10¢

Satisfaction Economie

NOTES LOCALES

Mlle Alma Giroux, qui était depuis quelques mois en notre ville, est retournée reprendre son ouvrage à Québec.
M. Napoléon Giroux, de Lac Mégantic, est allé passer quelques temps à St-Ludger.
M. Ernest Giroux, de St-Ludger, est venue passer quelques jours à Mégantic, visiter des parents.
M. Geo. Périnet, à Saranac Lake ces jours derniers. Mme Périnet est revenue après quelques semaines de convalescence.
M. l'abbé Guillet, curé de St-Evariste de Forsyth ainsi que MM. Pierre Allard et Jos. Lafontaine, de St-Evariste Station, en voyage d'affaires à Lac Mégantic, ces jours derniers.
M. Denis René, pour affaires à Montréal, récemment.
Mlle Lucien Laroche s'est rendue à Sherbrooke vendredi dernier, ainsi que Mlle Thérèse Laroche.
Mlle A. Côté, de St-Charles de Bellechasse, l'invitée de M. et Mme Emile Dostie, ces jours derniers.
Mlle Cécile Gonthier, de Dasmoulin, en promenade à Lac Mégantic, l'invitée de sa sœur, Mlle Anne-Marie Veilleux.
M. et Mme Rosario Miron (Annette Blais) de Montréal, en voyage de noces à Mégantic chez la mère de Mme Miron.
M. Wilfrid Blais en promenade chez des amis à Montréal, ces jours derniers.
M. le Dr Chabot, de Lambton, ainsi que M. Rosario Blanchet, pour affaires à Lac Mégantic, ces jours derniers.
Mlle MacKenzie, de la Canadian Chataqua Co., pour affaires à Lac Mégantic, ces jours derniers.
M. et Mme Alfred Tardif à Lambton dimanche dernier, chez Mme Jos. Ruel.
M. et Mme Amédée Coulombe, de Lac Mégantic, chez des parents et amis, à Piopolis, dimanche dernier.
M. et Mme Fred Pothier, agronome, à Lambton, dimanche dernier.
M. et Mme Albert Compagnat, chez des parents et amis à St-Romain, dimanche dernier.
Mlle Provancher, de Sherbrooke, en promenade à Mégantic visitant parents et amis.
Mme Enèbe Huard, ainsi que son fils, Charles-Eugène, à Québec ces jours derniers.
M. John Elkas, à Québec pour affaires, ces jours derniers.

Tribune Libre

Les articles publiés sous cette rubrique sont sous l'habileté responsable de leurs auteurs et "L'Echo" ne fait ni ne refuse l'appui de son patronage à un tel article.
Lac Mégantic, 15 avril 1931.
M. le Directeur,
L'Echo de Frontenac,
Lac Mégantic, Qué.
Cher Monsieur,
Auriez-vous l'obligeance d'insérer dans les colonnes de votre journal la mise au point suivante:
A PROPOS DE NOTRE POSTILLON
La population de Lac Mégantic a constaté avec étonnement que le Département des Postes d'Ottawa n'avait pas renouvelé son contrat avec M. Nasaire Bédard pour le service de la collection de la maille aux diverses boîtes postales de la ville. Ce M. Bédard, que je connais personnellement, est un des plus vieux citoyens de Lac Mégantic et aussi des plus estimés. Cette fonction était son unique gagne-pain et nous comprenons très difficilement la raison qui a milité pour lui enlever cette position et la confier à un homme, digne et honnête sans doute, mais qui retirait et retire encore un salaire régulier dans une industrie locale. Je suis en demeure d'affirmer que jamais aucune plainte n'a été formulée contre M. Bédard et je crois exprimer l'opinion de toute la population de Lac Mégantic en m'élevant contre cette injustice.
Bien à vous,
UN CITOYEN.

SOCIAL & PERSONAL

Mrs. W. J. Kelly has returned from Montreal, where she spent Easter with her daughter, Miss Evelyn Kelly.
The High School re-opened on Tuesday, April 14th, Miss Marjorie Bradley, of Magog, Miss Marjorie Pye of Fitch Bay and Miss Ryla Cook, of Millfield have returned to resume their duties as teachers.
Miss Annie Riley has returned to East Angus, after spending the Easter holidays with her parents, Mr. and Mrs. J. P. Riley.
Miss Edith Collis returned to Montreal, Sunday, April 12, after spending two weeks, the guest of Mr. and Mrs. Herbert B. Patton.
Messrs. Ewen and Dan Morrison have returned to North Stratford, N. H.
Miss Marjorie Boyle was the guest of Mr. and Mrs. John Boyle, for Easter.
Miss Aline Barbe is the guest of her nephew, Mr. Edmond Vienneau and Mrs. Vienneau, at McCamp, Me., for a few days.
Mr. Loring Martin has returned to Fredericton, N.B., after being the guest of his parents, Mr. and Mrs. H. A. Martin for the Easter holidays.
Mr. Frank Dew spent Sunday in Ditchfield.
Miss Marion Morrison is teaching school in Ditchfield.
"Pravda" institue-t-il un régime de travail réellement humain? Si oui, il sera intéressant de l'entendre proclamer à Genève. Si non, il faudra qu'on nous explique comment on peut collaborer avec les gens qui l'appliquent.
Stéphane LAUZANNE.
Alphonse XIII et les universitaires
Alphonse XIII savait qu'il n'était pas populaire dans l'Université, d'où le mouvement a été le plus vif contre la couronne.
En avril 1927, un incident avait complètement édié le souverain. A cette époque, un groupe de professeurs espagnols, dévoués au régime, avait pris l'initiative de faire nommer le roi Alphonse XIII recteur et docteur honoraire de toutes les universités.
Le corps enseignant fut alors consulté. Et quatorze professeurs de Madrid et de Salamanque signèrent une déclaration dans laquelle ils faisaient connaître que "la manifestation n'était pas opportune".
Sur l'intervention de M. Yanguas, ancien ministre des affaires étrangères, la proportion initiale fut mise au vote. Quarante professeurs votèrent pour, quatorze votèrent contre, il y eut soixante abstentions.
—Les premiers, dit alors le roi, ont plus de zèle que de compétence; les seconds plus de compétence que de zèle; les autres ni zèle ni compétence.
Car ce souverain, qui sait si bien sourire, sait rire aussi.
La proposition fut donc enterrée, et le roi en garda une secrète amertume. Et lui-même ajoutait avec finesse:
—On a eu tort de m'inciter à demander un bonnet de docteur, quand j'ai une couronne à conserver et, au besoin, à défendre!...
—L'Européen.
La soie artificielle
Contrairement à ce que croient beaucoup de personnes, la soie artificielle n'est pas d'invention américaine, mais bien française.
En 1884 le comte Hilaire de Chardonnet déposa une note à l'Académie des sciences sur la fabrication de la soie artificielle. Il sacrifia sa fortune entière à la mise au point de sa découverte et fonda une usine à Besançon. Mais, comme bien des inventeurs, il ne put récolter le fruit de ses peines. Il dut céder son exploitation et faillit mourir dans la misère en 1924.
Notre correspondant nous signale:
PETITES ANNONCES
A VENDRE
Magnifique résidence privée, à vendre; 2 bons logements, sur la rue principale. S'adresser à l'Echo de Frontenac, Lac Mégantic, Qué.
BICYCLE A VENDRE
Bicycle en parfaite condition sera vendue à un prix raisonnable. S'adresser à l'Echo de Frontenac, Casier 38, Lac Mégantic, Qué.
POUSSINS A VENDRE
de premier choix
Races suivantes: Plymouth Rock, Rhode Island rouges et les grosses Leghorns blanches Anglaises. Tous ces poussins proviennent de très bons troupeaux, sélectionnés et éprouvés contre la diarrhée blanche. Livraison GARANTIE 100% vivants. Catalogue envoyé gratuitement à tout intéressé. Ecrivez immédiatement à: Léon CHARBON, Terrebonne, Co. Terrebonne.

La minute gaie

HORREUR!
Le monsieur myope.—Mon pauvre ami!... vous rappelez-vous au moins le numéro de l'auto?
L'égoïste, émergent à demi de la chaussette.—De quelle auto?
Le monsieur myope.—Mais... de celle qui vient de vous couper en deux!
LE VOLEUR ET L'AVOCAT
Un paysan aragonais alla un jour trouver un avocat pour lui demander de le défendre au tribunal.
—Bien, dit l'avocat. Tu veux que je te défende, mais auparavant, il faut me dire si tu as quelques joyeux honoraires. As-tu de l'argent?
—Non, monsieur l'avocat, répondit le paysan; mais j'ai une mule, quelques poules et quatre cochons de lait.
—Bon, Bon! tu es assez riche, je vois. Dis-moi ce qui est arrivé.
—On m'accuse d'avoir volé.
—Vole quoi?
—Eh! bien, une mule, quelques poules et quatre cochons de lait.
PEU RAGOU... TANT
Le client.—Non, mais c'est un peu fort tout de même, voilà un peigne dans le ragout!
La patronne.—Oh! merci, monsieur, je croyais l'avoir perdu.
CURIEUSE ADDITION
—Jean, il faudrait activer, les fous. On gèle dans l'appartement.
—Pourtant, Monsieur, il y a vingt-deux degrés.
—Allons donc, vous plaisantez!
—Mais pas du tout, Monsieur, je dis la vérité. Que Monsieur vérifie lui-même. Il verra qu'il y a douze degrés dans le salon et dix dans la salle à manger.



Aidez à la prospérité du Canada en mangeant DEUX Biscuits de "Shredded Wheat" par jour.

SHREDDED WHEAT
AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

10¢
Long Tom
TABAC DE VIRGINIE À FUMER

Au public
Nous avons le plaisir d'annoncer que Mlle WESTMAN de Sherbrooke
Experte - Coiffeuse sera à Lac Mégantic le 1er de mai
chez Mlle M. McIver, coiffeuse.
Pour appointements, TEL. 204

Illusion et réalité

Si on parlait d'autre chose? Par exemple des absents et en particulier du soleil?
Précisément des mesures faites tout récemment par les astrophysiciens E. Petit et S. B. Nicholson nous apportent des renseignements curieux sur les rayonnements respectifs du globe lumineux du soleil — dont la surface incandescente s'appelle "photosphère" — et des taches sombres qui, parfois, trouent celle-ci.
Ca le soleil a des taches, hélas! comme telle assemblée humaine, mais dans un cas comme dans l'autre elles n'en sauraient guère affaiblir l'éclat collectif.
Les taches, visibles à la surface solaire lorsqu'on l'examine dans une lunette convenable, paraissent noires sur le disque éblouissant de blanc. Et pourtant elles ne sont pas plus réellement noires que celui-ci n'est réellement blanc. Nous allons montrer tout à l'heure, ce qui tendra à prouver une fois de plus que des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer.
Le cratère positif de l'arc électrique est, de toutes les sources durables de lumière et d'énergie que nous sachions produire ici-bas, la plus brillante et la plus caudée: Sa température est d'environ 3,600 degrés centigrades. Il nous paraît d'un blanc éblouissant lorsque nous le réalisons dans un laboratoire obscur ou une salle de projection, ou lorsqu'il inonde de lumière, du haut des candélabres urbains, les trottoirs. Blanc, il l'est en effet à côté de nos autres sources de lumière, des archaïques et sensibles bougies, de la flamme déjà orgueilleuse du pétrole, des lampes à incandescence et même de celles dont le filament métallique est porté à une température très élevée, mais bien inférieure à celle de l'arc.
C'est précisément parce qu'il est plus chaud qu'il paraît plus blanc. L'expérience et la théorie sont en effet d'accord — une fois n'est pas coutume — pour montrer qu'à mesure que la température d'un corps incandescent s'élève, la proportion de ses rayons lumineux les plus réfringibles (violet et le bleu) par rapport aux moins réfringibles (rouges et jaunes) augmente. La couleur résultante devient alors de plus en plus bleutée, de moins en moins rougeâtre, et la plus bleutée de deux nous paraît plus blanche. C'est pourquoi les corps

incandescents moins chauds nous paraissent à la fois sombres et rougeâtres à côté des plus chauds.
Cet arc électrique, si on le projette optiquement sur l'image d'une de ces taches qui nous semblent sombre sur le disque solaire, c'est lui qui paraît sombre et rougeâtre, et la tache, par comparaison, nous semblera éblouissante de blancheur. C'est que l'ombre même des taches solaires, pour être moins chaude que la photosphère, qui a au moins 5,900 degrés centigrades de température effective, n'en est pas moins plus chaude que le cratère d'après les mesures récentes des deux physiciens suscités: leur température effective atteint environ 5,100 degrés.
En vertu du même phénomène, notre soleil qui nous semble — et bien à tort — le type de luminaires blanc nous paraît rougeâtre à côté d'étoiles plus chaudes comme la Polaire, qui est elle-même rougeâtre par rapport à d'autres étoiles encore plus chaudes, comme Sirius, Vega, qui elles-mêmes rougissent à côté de Rigel.
Qu'est-ce donc que l'on peut appeler la couleur blanche le vrai "blanc"? Voici: par suite d'une habitude terminologique, dont il serait oiseux d'expliquer ici l'origine, les physiciens appellent corps noir "un corps dont le pouvoir émissif est parfait, c'est-à-dire qui, à une température donnée, émet le maximum de rayonnement calorifique et lumineux. Puisque la "blancheur" des corps incandescents augmente avec la température, on est ainsi amené à la définition suivante qui, malgré son apparence paradoxale, est rigoureusement scientifique: "le blanc c'est la couleur qu'aurait un corps noir porté à une température infinie".
Ainsi se trouve réhabilité le "nègre-blanc". Signe des temps.
Charles NORDMANN.
CHEZ L'ÉPICIER
Le commis. — Vous ne savez pas quelle est la marque de thé que préfère votre maître?
La servante. — Si, si... Ça doit être certainement le "Five o'clock thé".
APRÈS L'ÉLECTION
L'électeur. — Vous qui posez pour un homme de progrès, jamais vous ne dites un mot en Chambre.
Le député. — Eh bien! n'est-ce pas un progrès que d'empêcher de perdre un temps précieux?

T'a pas ?



—avec le résultat que voici!
dites simplement —
"Bièr Black Horse Dawes s.v.p.!"

per-Racy



Tas-pas essayé une BLACK HORSE? ça aide à faire passer un moment d'embarras.

Chez nous

CONTRADICTION

J'avais eu infiniment de plaisir à lire vos poèmes. Ils disaient toute la beauté de votre petite patrie et me l'avaient fait aimer. Les lacs de chez vous, les bosquets, les fleurs, les ruisseaux, les maisons simples et coquettes, la paix des soirs calmes! Il n'y avait rien de plus beau au monde. Vous aviez une façon de nous montrer le soleil se levant sur votre contrée; et quand vous jetiez une sérénade à la lune, vrai, je vous le dis, il fallait croire que tout cela, soleil, lune, étoiles, paysages, tout, tout appartenait à votre pays. Vous faisiez croire à un bonheur vrai, créé d'air pur, de beautés attachantes, de joies sereines, loin du fracas des cités grises, dans la tranquillité d'un coin de rêve.

J'allais vous faire plaisir, je le savais, en vous donnant l'occasion de parler de tout ce que vous aviez chanté avec tant d'amour; et c'est pour cela qu'en vous apercevant, je vous ai dit tout de suite, comme ça: "Vous habitez la campagne?"

Vous ne saurez jamais combien vous m'avez déçu en me répondant avec un air navré, des yeux tristes et une mine de désespérance: "Oui, hélas! trois fois hélas! J'habite la campagne. Un trou où je meurs!"

Comme vous m'avez déçu! Et je n'ai rien trouvé à vous répondre. Plutôt, je n'ai pas voulu parler. J'ai compris que vous souffrez de quelque tourment intérieur, que vous aviez les nerfs à fleur de peau; et comme parfois, de dépit, on se venge sur ce qu'on aime le mieux, vous faisiez injure à votre patrie, je ne sais pourquoi. Je ne disais rien, mais je pensais à ce bonhomme de chez nous qui cite des axiomes et des proverbes à propos de tout et à propos de rien. Il se mêle dans ses assertions et avec son grand sérieux, il dit parfois: "Il ne faut jamais mentir... même pour dire la vérité" (!!!)

J'aurais dû vous raconter cela pour vous déridier un peu. Et peut-être auriez-vous compris... Il ne faut jamais mentir. Et, le savez-vous, il y avait un affreux mensonge ou dans votre phrase de tantôt, ou dans toutes vos déclarations d'amour à votre village. Quel jour étiez-vous sincère? Quel jour avez-vous menti?

Quand la vérité n'est pas belle, quand la réalité n'est pas avouable, il vaut mieux se taire, car mentir, il ne faut pas.

Françoise

LETTRÉ DE FADETTE

Ne semble-t-il pas superflu de recommander aux parents d'aimer leurs enfants, puisque tous les parents ont, instinctivement, de l'amour pour leurs petits?

Mais voilà! Cette affection naturelle ne suffit pas et des enfants sont malheureux ou tourmentés parce que leurs parents n'ont pas su les aimer bien.

D'ailleurs, même parmi ceux qui savent aimer leurs enfants en en trouvant un trop grand nombre qui ne leur laissent pas voir suffisamment leur affection.

Portés à choyer, à caresser et à gâter les tout petits, les parents, sans s'en rendre compte, arrivent à traiter avec froideur ceux qui grandissent et qui s'évertuent d'une tendresse si nécessaire!

Quand ils vont à l'école, la mère donne bien tous les soins matériels, elle gronde, reprend, fait étudier des leçons, tient l'enfant proprement et chaudièrement vêtu, l'embrasse le soir au coucher... et elle ne s'aperçoit pas, l'imprudente, que son enfant, par sa faute, devient un petit étranger dont elle ignore tout le mystère.

Loin d'elle, c'est-à-dire, de son intimité, il se développe avec des maîtres et des compagnons qu'elle ne connaît pas.

Il a ses épreuves, ce petit: il commence la dure expérience de la vie, et c'est à sa mère d'abord qu'il vient se plaindre.

Au lieu de le questionner avec patience, de l'amener à dire avec calme et sincérité ce qui est arrivé, elle lui donne tort ou raison, sans savoir, sans avoir vu le fond de ses difficultés, coupant sa confiance par son incompréhension et son impatience, ou favorisant sa révolte, quand, au fond, il a tort.

Elle n'a rien fait pour provoquer sa confiance, pour devenir sa confidente, sa lumière et son bon ange, et elle ne sera jamais tout cela si elle continue à juger à tort et à travers, et si elle a plus de souci du

costume que du cœur de son enfant.

Il faut que les parents trouvent le temps d'interroger la sensibilité de ces jeunes cœurs, qu'ils se penchent sur eux pour voir ce qu'il s'y passe.

C'est la mère qui aidera l'enfant à exprimer ce qu'il ressent, sa joie, ses déceptions, ses difficultés, ses découragements, sa tendresse qui se reploie si vite si elle est froissée par des apparences de froideur et la moindre injustice.

Il y a des pauvres petits qui courent se cacher pour pleurer, c'est parfois qu'ils ne sont pas sûrs qu'on les comprendra: apprenez-leur, petites mamans, à venir se réfugier dans vos bras quand ils ont du chagrin.

C'est en leur témoignant votre tendresse que vous développerez leur: que votre insouciance n'éleve pas, entre eux et vous, un mur infranchissable. Ne caressez pas seulement les bébés, n'exigez pas des grands qu'ils soient persécutés par les petits, distribuez également les marques d'affection: les plus grands en ont plus besoin que les petits et votre froideur peut assombrir leur enfance et plus tard leur adolescence.

Ce que vous perdez dans ces cœurs d'enfants, leur confiance, votre influence, vous ne le reprendrez jamais!

L'agitation de la vie des parents d'un côté, le manque d'expansion des enfants traités avec indifférence, de l'autre, passent comme la gelée tardive sur les pousses printanières, et si tant de promesses d'enfances heureuses ne sont pas tenues par les adolescents négligés, c'est la faute des parents!

Dans leur isolement, l'insouciance de leur mère, mondaine ou trop occupée, les enfants ont souffert, se sont repliés sur eux-mêmes et ils ont cherché ailleurs les tendresses absentes au foyer. Toute la vie, ils garderont l'amertume de leur enfance dépossédée de l'affection attentive, intelligente et dévouée à laquelle ils avaient droit.

FADETTE.

—L. Devoir.

L'APOSTOLAT PAR LA DOUCEUR

Mgr Amette, dans sa lettre-préface de *La vie spirituelle* d'Elisabeth Leseur, pense que cette dernière traçait son portrait à son insu quand elle commentait la parole de Notre-Seigneur: "Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre."

Il me semble qu'en effet Elisabeth Leseur a fait de la douceur l'aboutissement de sa vie intérieure. Et c'est par cette douceur — apostolat essentiellement féminin — qu'elle a essayé de faire du bien aux âmes, à des âmes qu'a aimées jusqu'à mourir pour elles le Sauveur, "doux et humble de cœur", et qu'elle veut connaître, aimer; vers lesquelles elle veut aller. Elle sait le rayonnement, la persuasion de la douceur, l'influence d'une âme sereine, l'éloquence du silence et le fruit de la souffrance.

"Le chrétien ignore trop souvent, dit-elle, ce qu'il peut sur ses frères par l'influence qu'il exerce. Elle n'existe pourtant, cette influence, qu'au prix d'un effort incessant sur soi-même et d'une absolue possession de soi. Rien de plus délicat, de plus nuancé qu'une âme; rien de plus facile à rebouter, éloigner ou froisser. Si nous voulons que jamais une seule âme ne s'éloigne, décolorée, de la nôtre dont trop de soucis, d'agitations vaines et de troubles lui auraient caché l'accès, il faut que cette âme nous sente immuable, établi en Dieu, proche d'elle par une rapide compréhension, par ce merveilleux "fact" des choses intérieures que connaissent seuls ceux qui prient, méditent et ont l'expérience profonde de leur faiblesse et de la grâce divine... Nos frères inquiets, ceux qui doutent et cherchent dans les ténèbres un peu de lumière d'en haut, ceux-là sentiront vite que, tout en étant du monde comme eux, nous portons en nous quelque chose qui n'est pas de ce monde, et à l'heure vaine par Dieu ils viendront peut-être, sûrs d'être compris, chercher près de nous le secret de notre fortifiante sérénité."

L'intensité de la vie intérieure nous dégagea des choses terrestres et c'est en pratiquant la méditation, la prière, l'examen de conscience, le sacrifice, en apportant une intention surnaturelle à tous nos actes que nous arriverons à "posséder notre âme dans la paix". Nous n'opposons pas aux événements la sérénité angossée et révoltée d'un Léonote de Lisle avec son "pessimisme hautain", mais une sérénité de chrétien, une sérénité à qui "rien d'humain n'est étranger", une sérénité vibrante de charité et d'humilité. Nous nous savons les instruments du bon Dieu, nous comprenons l'utilité de la souffrance et nous l'offrons pour nous et pour nos frères.

Il faut, dit Mme Leseur, que tout chrétien réalise en soi "la perfection du type humain". Soyons droits et bons et plus que justes: charitables. Réalisons par notre exemple "une incessante prédication". Notre sérénité de chrétiens rayonnera, elle attirera à Dieu les esprits de bonne volonté, les âmes incertaines et faibles qui sont consciemment ou inconsciemment à la recherche de tout bien, de toute beauté, de toute paix. La douceur nous donnera une telle dignité de vie à tous les instants, que nous serons pour certains le refuge, l'être fort en qui l'on se fie, le bon conseil. Ils sentiront en nous une vie supérieure qui leur est inconnue, et si une flamme d'idéal peut s'allumer en eux, ils verront que notre immuabilité serine n'est que le reflet du "Dieu inconnu". Possédons dans l'humilité cette paix qui nous fera rayonner et dont nous aurons la récompense dès cette vie même: "Votre cœur sera dans la joie!"

La douceur, c'est, pour nous autres femmes, une façon de "donner" Jésus à autrui! Car c'est lui, très doux et très obéissant, qui vient nous l'apporter, cette douceur!

Non seulement dans nos rapports avec autrui, il faut que nous pratiquions la douceur. Soyons douces à tout comme à tous. "S'habituer, par un effort de chaque jour qu'aidera la grâce, à posséder son âme dans la paix, à être douce aux événements, aux êtres humains et à la vie même." Acceptons avec douceur les soucis, les tracés, les peines, les souffrances de l'existence, non par une acceptation passive d'un être seule qui n'oppose aucune réaction; non pas "supporter", mais "porter" en être libre et intelligent. Faisons de notre souffrance un acte d'amour, d'humilité, de confiance et de soumission à la volonté divine, ce sera encore un apostolat par la douceur. Bénissons les parcelles de la croix que Jésus a déposées sur notre chemin et remercions-le de nous permettre d'être apôtres dans notre petite sphère, car, grâce à la consolante pensée de la solidarité des âmes dans la communion des saints, aucune de nos bonnes œuvres n'est perdue.

Mais quel est donc le moyen d'arriver à cette douceur qui nous donnera tant d'influence sur nos frères, à cette sérénité chrétienne que nous fera accepter surnaturellement tout de la vie? Elisabeth Leseur, dont la devise était "austérité en dedans, charme au dehors", nous propose la vie intérieure, et cela dans un "appel à la vie intérieure" plein de délicatesse, adressé à sa mère, et dans ses "petits traités de l'espérance et de la paix chrétienne". Il faut pratiquer la silence, car "dans le silence des choses on trouve Dieu", dégager son âme de l'égoïsme du corps: "placer celui-ci dans la dépendance de l'âme et l'âme sous la dépendance de Dieu". Il faut pratiquer la méditation, l'examen de conscience qui engendrent l'humilité et prier avec le plus grand abandon à la volonté de Dieu. Et c'est la grâce du Seigneur tout-puissant seule qui pourra nous accorder la douceur, fruit de la paix du cœur; "demeurer dans une union constante, paisible, forte, avec Dieu, juger toutes choses au point de vue divin et jeter si tranquillement l'ancre dans l'éternité que plus que jamais les traverses, les luttes inévitables, l'action continue, ne puissent troubler notre âme, la ramener en bas"... Et une fois encore me répéter, en toute humilité, "que l'heure et les moyens appartiennent à Dieu, et qu'à moi, humble ouvrière, il appartient seulement de prier, de souffrir, d'agir, en tout abandon". Il faut demander la paix, "à l'égal de toutes les vertus".

Solange Rigodès de Valance. (La Maison).

Quiconque ne travaille pas à se rendre meilleur est absolument indigne de vivre. — Colonel Paqueron.

Il y a dans la conscience du devoir accompli quelque chose de plein qui fait sentir que malgré tout la vie est bonne. — Emile Berrot.

FADETTE.

—L. Devoir.

A DEUX

Si je chante, dis-toi qu'à sourire on oublie
Les heures où l'on a pleuré.
Et qu'il est doux, après avoir goûté la lie,
De boire un vin pur et doré.

Si je pleure, dis-toi que je suis las de joie,
Las du soleil et las des fleurs,
Pour avoir bu la coupe où la gaieté rougeole
Trop semblable à celle des pleurs.

Si je rêve, pourquoi m'en tiendrais-tu rancune:
Le ciel est si bleu, sur le toit...
Tu sais bien que, ce soir, je ne rêve d'aucune
Ou que je veux songer à toi.

Que t'importe un désir que tu ne peux connaître
Et que tu ne peux apaiser,
Si je sais t'apporter des fleurs pour la fenêtre
Et des lèvres pour ton baiser?

Si je suis triste ou gai, mon amour, que t'importe?
Un commun bonheur vit en nous.
Est-ce que, chaque soir, je ne clos pas la porte
Pour être seul à tes genoux?

Si je suis mécontent, c'est bien ma seule faute:
Nul ne me rendrait plus heureux.
Mais il est doux de voir que, pleurant côte à côte,
Chacun de nous pleure pour deux.

Et si, parfois, je dis que ma joie est complète
Rien qu'à te voir, rien qu'à t'aimer,
Songe que le hasard m'a fait naître poète
Et que tu ne m'en peux blâmer.

Lucien PARIZEAU.

"TIREZ" DU MEME COTE

Un homme et sa femme avaient résolu de cultiver un carré de légumes. Le mari, voulant faire à sa femme une agréable surprise, sema secrètement des laitues. Le lendemain, l'épouse alla, avec le même secret, planter des fèves dans le même endroit, qu'elle ne croyait pas employé. Plus tard, l'homme et la femme continuèrent à visiter le carré pour enlever les mauvaises herbes. L'épouse croit que la laitue est une mauvaise herbe et l'arrache, et le mari en fait autant avec les fèves; de sorte qu'à la fin, ils n'eurent ni fèves ni laitues. Et tous deux se trouvèrent surpris et déçapés.

Moralité. — Ainsi en est-il des enfants quand leur mère veut ce que défend le père, ou que le père, en paroles ou par son exemple, détruit ce qu'enseigne la mère.

Non seulement dans nos rapports avec autrui, il faut que nous pratiquions la douceur. Soyons douces à tout comme à tous. "S'habituer, par un effort de chaque jour qu'aidera la grâce, à posséder son âme dans la paix, à être douce aux événements, aux êtres humains et à la vie même." Acceptons avec douceur les soucis, les tracés, les peines, les souffrances de l'existence, non par une acceptation passive d'un être seule qui n'oppose aucune réaction; non pas "supporter", mais "porter" en être libre et intelligent. Faisons de notre souffrance un acte d'amour, d'humilité, de confiance et de soumission à la volonté divine, ce sera encore un apostolat par la douceur. Bénissons les parcelles de la croix que Jésus a déposées sur notre chemin et remercions-le de nous permettre d'être apôtres dans notre petite sphère, car, grâce à la consolante pensée de la solidarité des âmes dans la communion des saints, aucune de nos bonnes œuvres n'est perdue.

Mais quel est donc le moyen d'arriver à cette douceur qui nous donnera tant d'influence sur nos frères, à cette sérénité chrétienne que nous fera accepter surnaturellement tout de la vie? Elisabeth Leseur, dont la devise était "austérité en dedans, charme au dehors", nous propose la vie intérieure, et cela dans un "appel à la vie intérieure" plein de délicatesse, adressé à sa mère, et dans ses "petits traités de l'espérance et de la paix chrétienne". Il faut pratiquer la silence, car "dans le silence des choses on trouve Dieu", dégager son âme de l'égoïsme du corps: "placer celui-ci dans la dépendance de l'âme et l'âme sous la dépendance de Dieu". Il faut pratiquer la méditation, l'examen de conscience qui engendrent l'humilité et prier avec le plus grand abandon à la volonté de Dieu. Et c'est la grâce du Seigneur tout-puissant seule qui pourra nous accorder la douceur, fruit de la paix du cœur; "demeurer dans une union constante, paisible, forte, avec Dieu, juger toutes choses au point de vue divin et jeter si tranquillement l'ancre dans l'éternité que plus que jamais les traverses, les luttes inévitables, l'action continue, ne puissent troubler notre âme, la ramener en bas"... Et une fois encore me répéter, en toute humilité, "que l'heure et les moyens appartiennent à Dieu, et qu'à moi, humble ouvrière, il appartient seulement de prier, de souffrir, d'agir, en tout abandon". Il faut demander la paix, "à l'égal de toutes les vertus".

Solange Rigodès de Valance. (La Maison).

Quiconque ne travaille pas à se rendre meilleur est absolument indigne de vivre. — Colonel Paqueron.

Il y a dans la conscience du devoir accompli quelque chose de plein qui fait sentir que malgré tout la vie est bonne. — Emile Berrot.

FADETTE.

—L. Devoir.

LE COURRIER

STEPHANETTE.—Où, maintenant je me souviens de votre passage de l'an dernier. Votre écriture me rappelle bien quelque chose de "désolé", mais je n'avais pas le fil pour vous retrouver. Cette fois, restez. Cette correspondance à laquelle vous vous liez vous intéresser est une petite maladie qui vient parfois me raconter ses chagrins. Voulez à l'activité, elle se meurt d'être inutile, et combien je la plains! Si vous voulez m'envoyer votre adresse, ainsi que je le fais pour être à jour de vos lettres, je vous remercie de plus grand plaisir. Je vous remercie de vos bons souhaits. Venez sans contrainte et croyez à mon absolue discrétion.

MARIE-MADELEINE.—Vous êtes bien aimable de me dire d'aussi jolies choses, au nom de vos compagnes. Je mets trop de cœur dans ce "Cher Nous" pour que les jolies qu'il a pour moi soient indifférentes. Je vous remercie de votre indulgence exprimée avec tant d'amabilité. Revenez aussi souvent que cela vous fera plaisir. Mes amitiés à toutes et à chacune.

CHANTEPEUR.—Et demain, ce sera "Chante-rève", quand le nuage sera passé et que votre ciel sera devenu serein. Oui, il semble parfois que la Providence a "des mains d'épines", mais ensuite, plus tard, on s'aperçoit que ces blessures ont été presque des faveurs. Quand alors on comprend, on joint les mains et on remercie. Jetez votre chagrin sur des feuillettes que vous cacherez soigneusement. Tentez de les retirer dans six mois, un an, cinq ans. Et vous direz: "Est-ce possible. Etait-ce bien moi?" Le temps est un médecin merveilleux. Il agit lentement, mais combien sûrement. Croyez-moi. Vivez en paix et restez chez nous.

BERGÈRE.—Toutes mes amitiés et mon constant bon souvenir.

TULIPE NOIRE.—Il ne faut trop s'arrêter aux accessoires quand on a l'essentiel... Vous comprenez? Je ne veux jamais manquer la chance de vous faire plaisir, vous ne le saurez jamais assez. Dans quelque temps, je vous dirai mes impressions de l'éternité. En attendant, prenez ici l'assurance de ma sincère amitié de toujours.

FRAGILE.—Je voulais bien avant aujourd'hui vous dire toute ma joie de cette rencontre; j'ai gardé ces souvenirs dans mon cœur pour vous les exprimer chaque fois que j'en aurai l'occasion. Et vous

RAPHAËLE.—Vous avez reçu le colis. Le surplus vous aidera à récompenser vos concurrents. Retenez bien la première liberté.

Pensez-y! Nous nous amusons beaucoup, au vingtième siècle, des histoires qu'on nous raconte sur les gens de la cour, au temps des rois. Vous connaissez par cœur la ligne de crasse que portait Marie-Antoinette autour de son décolleté, juste à l'endroit où s'arrêtait sa robe. Vous savez l'anecdote plus récente sur le monsieur qui dit, dans un cercle mondain, appuyé contre la cheminée du salon: "C'est une habitude que je tiens de mon père; que j'en aie besoin ou non, je prends un bain tous les six mois". Vous avez entendu sans doute bien des fois, dans votre enfance, des exclamations dans le genre de celle-ci, qui me frappa tellement quand j'étais petite, venue de la femme d'un notaire, en province, laquelle, s'étant foulé le pied, s'écria, tandis que le médecin la déchausait: "Oh! docteur, ne faites pas attention; vous savez bien ce que c'est qu'un pied de mère de famille!"

Certes, nous n'en sommes plus là. Le confort moderne comporte la salle de bains, et les campagnes en faveur de l'hygiène ont engagé depuis longtemps les classes les plus négligées à pratiquer l'hydrothérapie sous toutes ses formes. Nous sommes tous propres, en un mot, ou presque tous propres.

Mais pourquoi notre propriété s'arrête-t-elle où commence le crâne, justement à une époque où les cheveux coupés permettraient même aux femmes de se laver la tête tous les jours?

Que ce petit morceau de notre personne en soit resté, au dix-huitième siècle (pour ne pas parler du dix-neuvième et des premières années du vingtième), que nous soyons, quant aux cheveux, tout aussi dégoutantes qu'une Marie-Antoinette, m'expliquera-t-on ce phénomène, alors que les microbes, l'aseptie préoccupent toute l'humanité?

"On m'a lavé la tête aujourd'hui!"

Quand on y réfléchit, cette parole est au moins aussi comique que le bain tous les six mois du monsieur, que l'auguste pied de la femme du notaire provincial.

Lucie DELARUE-MARDRUS.

LE BATON MAGIQUE

En 1881, une vieille dame, nommée Cailhava, qui habitait une rue de Montmartre, prétendait avoir en sa possession un talisman extraordinaire. C'était un bâton en forme d'y qui avait la propriété de découvrir tous les endroits où se trouvaient soit de l'eau soit des objets précieux. Or, à cette époque, on recherchait dans l'abbaye de Saint-Denis le trésor que disait-on, les moines y avaient caché sous la Révolution. Le garde des sceaux fit appel à Mme Cailhava; malade, elle confia le bâton magique à l'un de ses amis et l'on se mit en devoir de retrouver le trésor, lequel était présumé avoir été enfoui dans la crypte de l'église. On descendit dans celle-ci; tout d'abord le bâton s'inclina vers la gauche et conduisit les chercheurs dans un caveau qu'on traversa de biais pour arriver à un mur dans lequel on se préparait à faire une brèche, quand l'architecte de l'église s'interposa. Le caveau suivant appartenait à la famille des Bourbons et il fallait avoir leur autorisation pour y pénétrer. Elle fut demandée à l'héritier de la famille royale, qui la refusa. Il était impossible de passer outre. D'ailleurs l'affaire s'était ébruitée; les journaux protestèrent contre le scandale de Saint-Denis et les recherches furent abandonnées. Ainsi, on ne put jamais savoir si le bâton magique avait son vrai.

CHANTEPEUR.—Et demain, ce sera "Chante-rève", quand le nuage sera passé et que votre ciel sera devenu serein. Oui, il semble parfois que la Providence a "des mains d'épines", mais ensuite, plus tard, on s'aperçoit que ces blessures ont été presque des faveurs. Quand alors on comprend, on joint les mains et on remercie. Jetez votre chagrin sur des feuillettes que vous cacherez soigneusement. Tentez de les retirer dans six mois, un an, cinq ans. Et vous direz: "Est-ce possible. Etait-ce bien moi?" Le temps est un médecin merveilleux. Il agit lentement, mais combien sûrement. Croyez-moi. Vivez en paix et restez chez nous.

BERGÈRE.—Toutes mes amitiés et mon constant bon souvenir.

TULIPE NOIRE.—Il ne faut trop s'arrêter aux accessoires quand on a l'essentiel... Vous comprenez? Je ne veux jamais manquer la chance de vous faire plaisir, vous ne le saurez jamais assez. Dans quelque temps, je vous dirai mes impressions de l'éternité. En attendant, prenez ici l'assurance de ma sincère amitié de toujours.

FRAGILE.—Je voulais bien avant aujourd'hui vous dire toute ma joie de cette rencontre; j'ai gardé ces souvenirs dans mon cœur pour vous les exprimer chaque fois que j'en aurai l'occasion. Et vous

RAPHAËLE.—Vous avez reçu le colis. Le surplus vous aidera à récompenser vos concurrents. Retenez bien la première liberté.

Pensez-y! Nous nous amusons beaucoup, au vingtième siècle, des histoires qu'on nous raconte sur les gens de la cour, au temps des rois. Vous connaissez par cœur la ligne de crasse que portait Marie-Antoinette autour de son décolleté, juste à l'endroit où s'arrêtait sa robe. Vous savez l'anecdote plus récente sur le monsieur qui dit, dans un cercle mondain, appuyé contre la cheminée du salon: "C'est une habitude que je tiens de mon père; que j'en aie besoin ou non, je prends un bain tous les six mois". Vous avez entendu sans doute bien des fois, dans votre enfance, des exclamations dans le genre de celle-ci, qui me frappa tellement quand j'étais petite, venue de la femme d'un notaire, en province, laquelle, s'étant foulé le pied, s'écria, tandis que le médecin la déchausait: "Oh! docteur, ne faites pas attention; vous savez bien ce que c'est qu'un pied de mère de famille!"

Certes, nous n'en sommes plus là. Le confort moderne comporte la salle de bains, et les campagnes en faveur de l'hygiène ont engagé depuis longtemps les classes les plus négligées à pratiquer l'hydrothérapie sous toutes ses formes. Nous sommes tous propres, en un mot, ou presque tous propres.

Mais pourquoi notre propriété s'arrête-t-elle où commence le crâne, justement à une époque où les cheveux coupés permettraient même aux femmes de se laver la tête tous les jours?

Que ce petit morceau de notre personne en soit resté, au dix-huitième siècle (pour ne pas parler du dix-neuvième et des premières années du vingtième), que nous soyons, quant aux cheveux, tout aussi dégoutantes qu'une Marie-Antoinette, m'expliquera-t-on ce phénomène, alors que les microbes, l'aseptie préoccupent toute l'humanité?

"On m'a lavé la tête aujourd'hui!"

Quand on y réfléchit, cette parole est au moins aussi comique que le bain tous les six mois du monsieur, que l'auguste pied de la femme du notaire provincial.

Lucie DELARUE-MARDRUS.

Climats

Lorsque M. André Maurois écrivait un de ses derniers romans et lui donnait un titre qui rimait à la mode un mot, il ne se doutait pas qu'un homme d'Etat, à la tribune de la Chambre, reprendrait ce mot avec la signification que l'écrivain y avait mise.

GOUTTE D'EAU.—Je surveille le courrier et je crois toujours vous trouver quand vous n'y êtes jamais. Vos fidélités de jadis vous ont accumulé des crédits et c'est pour cela que je vous aime toujours.

EROS.—Où, partout vous avez des amis. Partout on vous aime. Je vous garde, pourvu que vous soyez sage et pas malin. J'annoncerai vos projets.

CHANTEPEUR.—Et demain, ce sera "Chante-rève", quand le nuage sera passé et que votre ciel sera devenu serein. Oui, il semble parfois que la Providence a "des mains d'épines", mais ensuite, plus tard, on s'aperçoit que ces blessures ont été presque des faveurs. Quand alors on comprend, on joint les mains et on remercie. Jetez votre chagrin sur des feuillettes que vous cacherez soigneusement. Tentez de les retirer dans six mois, un an, cinq ans. Et vous direz: "Est-ce possible. Etait-ce bien moi?" Le temps est un médecin merveilleux. Il agit lentement, mais combien sûrement. Croyez-moi. Vivez en paix et restez chez nous.

BERGÈRE.—Toutes mes amitiés et mon constant bon souvenir.

TULIPE NOIRE.—Il ne faut trop s'arrêter aux accessoires quand on a l'essentiel... Vous comprenez? Je ne veux jamais manquer la chance de vous faire plaisir, vous ne le saurez jamais assez. Dans quelque temps, je vous dirai mes impressions de l'éternité. En attendant, prenez ici l'assurance de ma sincère amitié de toujours.

FRAGILE.—Je voulais bien avant aujourd'hui vous dire toute ma joie de cette rencontre; j'ai gardé ces souvenirs dans mon cœur pour vous les exprimer chaque fois que j'en aurai l'occasion. Et vous

RAPHAËLE.—Vous avez reçu le colis. Le surplus vous aidera à récompenser vos concurrents. Retenez bien la première liberté.

Pensez-y! Nous nous amusons beaucoup, au vingtième siècle, des histoires qu'on nous raconte sur les gens de la cour, au temps des rois. Vous connaissez par cœur la ligne de crasse que portait Marie-Antoinette autour de son décolleté, juste à l'endroit où s'arrêtait sa robe. Vous savez l'anecdote plus récente sur le monsieur qui dit, dans un cercle mondain, appuyé contre la cheminée du salon: "C'est une habitude que je tiens de mon père; que j'en aie besoin ou non, je prends un bain tous les six mois". Vous avez entendu sans doute bien des fois, dans votre enfance, des exclamations dans le genre de celle-ci, qui me frappa tellement quand j'étais petite, venue de la femme d'un notaire, en province, laquelle, s'étant foulé le pied, s'écria, tandis que le médecin la déchausait: "Oh! docteur, ne faites pas attention; vous savez bien ce que c'est qu'un pied de mère de famille!"

Certes, nous n'en sommes plus là. Le confort moderne comporte la salle de bains, et les campagnes en faveur de l'hygiène ont engagé depuis longtemps les classes les plus négligées à pratiquer l'hydrothérapie sous toutes ses formes. Nous sommes tous propres, en un mot, ou presque tous propres.

Mais pourquoi notre propriété s'arrête-t-elle où commence le crâne, justement à une époque où les cheveux coupés permettraient même aux femmes de se laver la tête tous les jours?

Que ce petit morceau de notre personne en soit resté, au dix-huitième siècle (pour ne pas parler du dix-neuvième et des premières années du vingtième), que nous soyons, quant aux cheveux, tout aussi dégoutantes qu'une Marie-Antoinette, m'expliquera-t-on ce phénomène, alors que les microbes, l'aseptie préoccupent toute l'humanité?

"On m'a lavé la tête aujourd'hui!"

Quand on y réfléchit, cette parole est au moins aussi comique que le bain tous les six mois du monsieur, que l'auguste pied de la femme du notaire provincial.

Lucie DELARUE-MARDRUS.

Hôpital Darche

22 KING OUEST
TEL. 634
SHERBROOKE

pour le traitement des maladies des yeux, oreilles, nez et gorge.

VERRES
fourrés à bref délai.

Les "Black Horses"

L'un des fameux étalons pur-sang de race percheronne, que la Brasserie Dawes met gratuitement à la disposition des cultivateurs de la province de Québec pour l'avancement de l'élevage, est

DON PEDRO

Voici un animal de force bel apparence, à l'allure vive et franche, possédant une tête, une encolure, un dos et une croupe splendides, ainsi que des jambes et des pieds excellents. C'est un type qui plaît particulièrement aux cultivateurs qui cherchent à obtenir des chevaux pour usage général, surtout la femelle à la rapidité.

Mesurements: hauteur, 17 mailles; taille, 7 pieds 1 pouce; sous le garrot, 9 1/2 pouces; sous le jarret, 11 pouces. Poids, 1720 livres.

On annonce plus tard l'endroit où ce cheval sera placé.

Brasserie Dawes
Montréal

DOMINION DU CANADA

Les rapports de l'impôt sur le revenu sont requis pour le 30 avril

AGRICULTURE

LES SOINS DES POUSSINS DANS LA POUSSINIÈRE

La vitalité est le facteur le plus important dans l'éducation des poussins. Il faut enlever immédiatement les poussins faibles et impotents, dès la sortie de l'incubateur. Au cours du transfert de l'incubateur à l'élevage, il faut veiller avec soin à ce que les poussins soient bien couverts, pour qu'ils ne se refroidissent pas.

Quelques écarts peu importants dans la température de la poussinière ne font pas de mal, à condition que la température ne tombe pas au-dessous de 100° F. sous le capuchon. Il est bon cependant d'avoir une température encore plus élevée sous le capuchon pour que les poussins encouragés à se répartir sur toute l'étendue du plancher le soir et n'aillent pas s'entasser autour du poêle. On abaisse la température graduellement, à mesure que les poussins commencent à prendre leurs plumes. Les poussins eux-mêmes fournissent le meilleur guide relativement à la température, et ils indiquent clairement par leurs actions le bien-être qu'ils ressentent. Pendant les premiers jours il est nécessaire de les retenir assez près du capuchon jusqu'à ce qu'ils aient appris à revenir au poêle d'eux-mêmes lorsqu'ils ont froid.

Dès que les poussins sont mis dans l'élevage il faut leur donner un peu d'eau légèrement chauffée et un petit repas de gravier à pousser dans le parquet. On peut leur donner immédiatement des trémies remplies de pâtée, car les expériences conduites pendant une série d'années par le Service d'aviiculture de la Ferme centrale d'Ottawa ont clairement indiqué que le développement est plus rapide et la mortalité plus faible lors-

qu'on le fait. Les poussins qui reçoivent leur premier repas immédiatement après l'entrée dans l'élevage ou la poussinière (environ 24 heures après l'incubation) ont presque toujours donné les meilleurs résultats. Les trémies de pâtée, une fois mises en place, ne sont plus enlevées, car l'expérience a démontré que les poussins ainsi traités sont ceux qui font la plus forte augmentation de poids. Les poussins devraient avoir en tout temps devant eux du gravier à pousser et des coquilles.

On jette généralement du grain à pousser dans la litière après la première semaine et l'on donne tous les jours de la verdure fraîchement coupée. À défaut de verdure, l'avoine germée sur des claies et portant des tiges vertes de trois à quatre pouces de hauteur, fournit un aliment succulent. La verdure cultivée doit venir de champs sur lesquels les volailles n'ont pas déjà couru. Si les poussins ne peuvent sortir au bout de huit ou dix premiers jours, il faut ajouter à la pâtée de l'huile de foie de morue brute à raison de 1 pour cent. Dès que la température le permet, il faut ouvrir les chassis pour que la lumière du soleil puisse parvenir directement jusqu'au plancher du parquet.

On pourra se procurer un bulletin contenant des renseignements utiles sur les raisons des poussins d'élevage en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

H. S. Gutteridge,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

30 mars, 1931.

Les poussins approuvés se traitent facilement

Les registres du Service de l'Aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture montrent que les cultivateurs achètent de plus en plus des poussins d'un jour au lieu de faire éclore leurs poussins eux-mêmes. Il y a pour cela de très bonnes raisons. La plus importante de ces raisons peut-être est l'uniformité; vient ensuite l'économie et, en troisième lieu la garantie de qualité.

Les cultivateurs canadiens s'aperçoivent qu'ils peuvent acheter de meilleurs poussins à meilleur compte qu'ils ne peuvent les faire éclore, et s'épargner en même temps tout le trouble que donne la sélection des sujets reproducteurs et l'incubation.

Ils savent également que l'achat de poussins approuvés leur permet d'élever des troupeaux plus nombreux, avec moins de pertes, et que ces poussins font des poulettes qui se mettent à pondre beaucoup plus régulièrement et plus abondamment au commencement de l'hiver.

Le cultivateur qui n'est pas prêt à donner beaucoup de temps, de peine et d'argent à l'élevage de ses propres poussins, trouvera qu'il est beaucoup plus avantageux et beaucoup plus économique d'acheter directement chez un couvreur approuvé.

Publié par le Service de renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Il y a des variétés simples et doubles en différents tons de bleu, rose et blanc. On la sème là où elle doit fleurir.

La dimorphotique est une plante naine, à fleurs en forme de pâquerette, à brillantes couleurs, à tons de citron, jaune et orange.

Le pied d'aloëte présente aujourd'hui bien des nuances de rose, de lavande, de violet et de blanc. Il atteint de 1 à 2 pieds et ses longues grappes de fleurs sont utiles pour la coupe.

La linéaire ressemble à un petit muflier et présente différentes couleurs.

La réséda n'a pas une fleur très brillante, mais elle a un parfum si délicieux que l'on devrait la trouver dans tous les jardins. Semez là où elle doit fleurir.

La capucine est trop bien connue pour qu'il soit nécessaire de la décrire. On la sème où elle doit fleurir.

Le Phlox de Drummond a une pouce étalée; il fleurit beaucoup et ses fleurs persistent jusqu'aux froids rigoureux. On peut se le procurer dans bien des tons de rose, violet, chamois et blanc.

Pavot. — Il y a les pavots Shirley à superbes pétales soyeux, à tons rouge, rose et saumon et les variétés de *Papaver somniferum*, comme les pavots à fleurs de plume et le Mikado. On les sème où ils doivent fleurir.

Les pois de senteur viennent mieux sur un sol qui a été préparé en automne, mais si on ne l'a pas fait, on bêche bien la terre et on y incorpore un peu de farine d'os et de superphosphate avant de semer. Ils sont utiles pour faire des écrans et des clôtures. On peut aussi en faire des pyramides dans la planche de fleurs. On les sème où ils doivent fleurir.

Les tournesols ou soleils sont l'une des plantes annuelles les plus faciles à cultiver par voie de semis. On les sème là où ils doivent fleurir. Il y en a un grand nombre d'espèces qui varient par la hauteur ainsi que par la grosseur de leurs fleurs.

Isabella PRESTON,

L'homme n'est pas né pour être heureux, mais il est né pour être un homme à ses risques et périls... Il faut donc aller à la vie comme on va au feu, bravement, sans se demander comment on en reviendra. — *Ecce Berset.*

Un problème de la plus haute gravité

Jamais, depuis 75 ans, le problème de l'établissement des Canadiens ne s'est posé avec l'acuité, la gravité qu'il a de nos jours.

C'est que depuis des générations ce problème se réglait sans grande difficulté pour les gouvernements: les Canadiens "sacraient le can" aux Etats-Unis, et pour la majorité d'entre eux la question de leur établissement était réglée.

Il n'en est plus de même. La situation économique est si mauvaise dans les centres industriels américains que les Canadiens ne peuvent plus songer à aller s'établir "weaver" dans les fabriques américaines.

Y songeraient-ils que le gouvernement américain ne les laisserait plus franchir la frontière.

Un autre groupe de Canadiens, après avoir passé quelques années aux Etats-Unis, généralement, s'en allaient vers les terres de l'Ouest prendre des "homesteads" pour les défricher et les cultiver.

Les provinces de l'Ouest ne veulent plus les recevoir.

Il est vrai que ces terres furent découvertes par des Canadiens de langue française; il est également vrai que ce fut un Canadien, St-Luc de la Corne qui prit possession de ces Prairies par la culture du sol; il est toujours vrai que ce furent nos missionnaires qui évangélisèrent la population aborigène, que les pionniers de ces immenses plaines furent des Canadiens, mais cela n'a pas d'importance, paraît-il.

Cela eut si peu d'importance que des hommes qui n'avaient pas découvert ces territoires, qui n'avaient pas pris possession de ces Prairies par la culture du sol, qui n'avaient pas évangélisé la population de ces plaines s'en déclarèrent les propriétaires. Ils en étaient propriétaires tout comme le gamin devient propriétaire d'une pomme, parfois, quand il saute dans le verger du voisin.

Et nos gouvernants du temps recoururent à ces étrangers le droit de propriété de nos terres.

Il fallut les racheter, les payer de notre argent.

Il fallut en plus payer de nombreux millions pour les sillonner de voies de communication de toutes sortes.

Nos gouvernants nous soutirent en plus d'autres millions pour

aider à l'établissement, sur NOS terres de l'Ouest, de foules d'étrangers que notre gouvernement faisait venir.

Quand NOS terres des Prairies régorgèrent d'étrangers, nos gouvernants, avec la meilleure foi du monde, nous n'en doutons pas, confèrent à ces étrangers la gestion de NOS terres de l'Ouest canadien.

À peine sont-ils maîtres de la distribution de nos terres des Prairies, que les gouvernants à qui nous en avons confié l'administration décident que nous n'avons plus le droit d'aller nous y établir.

L'an dernier, nous avons commencé la fondation de cinq paroisses nouvelles dans un seul coin de l'Alberta, celui de la rivière la Paix. Cette année plus de 500 familles étaient prêtes à aller s'y établir. Le gouvernement a décidé de prohiber la vente des terres pour un an d'abord; puis, en plus, il a décidé que ceux qui voudraient s'établir sur des terres dans la province devront tout d'abord y demeurer pendant cinq ans avant de pouvoir acheter une terre du gouvernement.

En Saskatchewan, près du lac Meadow, le long d'une nouvelle ligne de chemin de fer, d'autres groupes de familles devaient aller s'établir, aller rejoindre les parents déjà rendus.

Le gouvernement de la Saskatchewan refuse de leur vendre des terres, des terres que nous avons découvertes, achetées et payées, à moins que ces familles aillent dans ces provinces résider au moins pendant cinq ans.

Les Doukhobors, les Mennonites, les Américains, tous les étrangers venus en partie à nos frais peuvent s'établir sur NOS terres de l'Ouest s'ils résident dans ces provinces depuis plus de cinq ans. Nous, pas.

La frontière américaine fermée, la route vers les terres et l'Ouest barrée à ceux qui veulent s'établir sur des "homesteads", notre population en est "réduite" à s'établir chez elle.

Sommes-nous préparés à résoudre le problème?

Pour répondre aux principales exigences de l'heure présente seulement, c'est au moins DIX paroisses nouvelles de plus que d'habitude qu'il faudrait ouvrir dans la Province de Québec, cette année.

C'est une dépense additionnelle de deux millions et demi que cela occasionnera.

Dans la province d'Ontario il

faudrait ouvrir et coloniser au moins là aussi, une dizaine de paroisses nouvelles. Et encore avec ces vingt paroisses nouvelles n'arriverait-on à fournir des lieux d'établissement qu'à une petite minorité de ceux qui seront à la recherche d'établissement pour leur familles, cette année.

Il est à espérer que nos gouvernants qui dans le passé se sont montrés si généreux pour aider les

étrangers à qui ils livraient nos terres, ne se montreront pas moins généreux, maintenant qu'il s'agit, non d'étrangers, mais bien de l'établissement des Canadiens chez-eux. C'est le plus grand devoir de l'heure présente.

J. E. LAFORCE.

La vie, à vrai dire, ne trompe que ceux qui n'attendent pas assez d'elle. — *Léon Ollé-Laprune.*



"Je suis si contente d'avoir trouvé un déjeuner qu'ils aiment"

"Grâce au Shredded Wheat! Les enfants ne voulaient pas prendre de déjeuner et j'étais ennuyée de les cajoler. Mais après avoir essayé ces biscuits si croustillants et si savoureux, nageant dans le lait et la crème, ils en devinrent enchantés. Et ce qu'il y a de mieux — le Shredded Wheat est idéal pour les enfants. C'est vraiment l'aliment pour produire des os et des muscles."



THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY LTD.

SHREDDED WHEAT

AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

Fleurs annuelles

Les fleurs annuelles sont très utiles dans tous les jardins. On peut en semer beaucoup d'espèces de façon à avoir une abondance de fleurs pendant la première saison, tandis que les fleurs permanentes poussent. Dans un jardin bien établi on s'en sert pour remplir les es-

paces vides laissés par les bulbes à floraison hâtive et l'on choisit aussi pour cela des variétés qui fleurissent tard dans la saison. Lorsque l'espace le permet, on peut en planter des rangées dans le pardin potager, de façon à avoir des fleurs pour la coupe sans les enlever des plate-bandes. On sème les graines dans des

planches spécialement préparées et on transplante les fleurs dans leurs quartiers permanents, mais on peut aussi les semer là où les plantes doivent fleurir. Il faut établir les planches dans un endroit bien écarté, bêcher le sol et le ratisser jusqu'à ce que la surface soit très fine. On trace en travers de la planche des sillons peu profonds, écartés d'environ sept pouces, et l'on y sème les graines clair. Les

Une riche saveur caractéristique



Jouit d'une grande popularité qui grandit toujours 'Frais des Plantations'



25c

pour

20

CHAQUE année, chaque jour, nous apporte de nouvelles découvertes qui rendent la vie plus agréable.

Les automobiles sont plus confortables, plus gracieuses, plus rapides —

Les radios sont de plus en plus perfectionnées —

Et maintenant, voici une cigarette qui est de notre temps!

Un minutieux mélange de tabacs de choix lui donne un arôme plus captivant, une douceur plus légère, une saveur délicieusement différente — c'est une cigarette plus fine, qui apporte au fumeur une nouvelle mesure de satisfaction.

Rappelez-vous du nom — MASTER MASON — Le prix, 25c pour 20 —

Achetez-les aujourd'hui même pour votre plus grande satisfaction — Exigez le petit paquet rouge.

Les papeteries continuent des usages... (text is small and partially obscured)

Master Mason

cigarettes



Un Grand Avantage

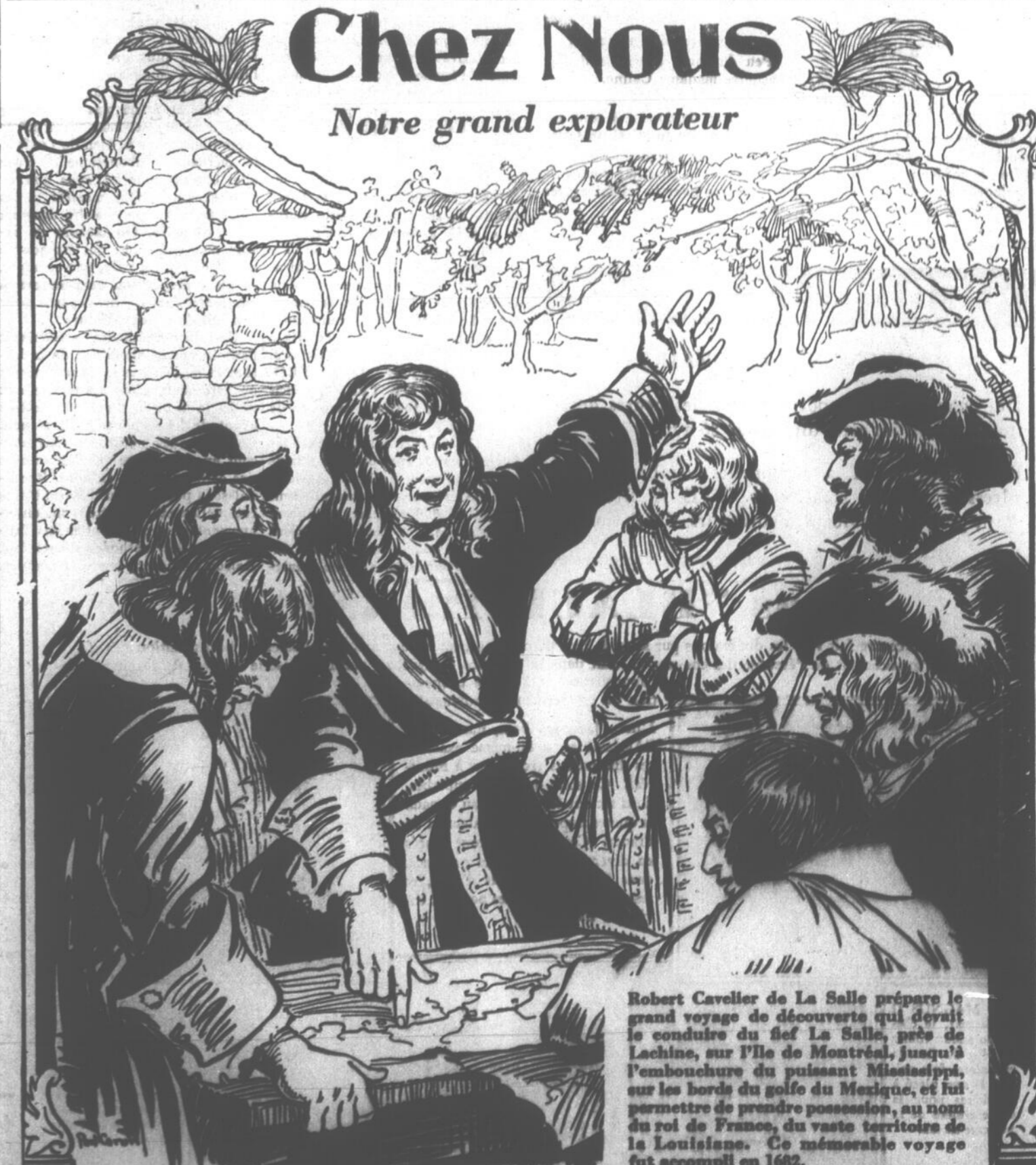
Pas de longue attente lorsque vous employez la peinture B.-H. Elle sèche rapidement et donne un fini jamais surpassé.

La peinture B.-H. coule aisément sur le pinceau; ses couleurs sont durables, elle ne s'écaille, ne se fendille ni ne se marque. Elle se lave sans danger et dure plus longtemps que toute autre marque. En vente chez

A. BEDARD

Ferronnerie-Quincaillerie
LAC MEGANTIC, Qué.

B-H ENGLISH PAINT



Robert Cavalier de La Salle prépare le grand voyage de découverte qui devait le conduire du fleuve La Salle, près de Lachine, sur l'île de Montréal, jusqu'à l'embouchure du puissant Mississippi, sur les bords du golfe du Mexique, et lui permettre de prendre possession, au nom du roi de France, du vaste territoire de la Louisiane. Ce mémorable voyage fut accompli en 1682.

MOLSON

"La Bière Que Votre Arrière-Grand-Père Buvait"

FONDÉE A MONTREAL EN 1764

Dans le MONDE De l'AUTOMOBILE

UN EMBRAYAGE BRUTAL

On reconnaît qu'un embrayage est brutal lorsqu'il imprime à toute la transmission des vibrations violentes au moment où on rend le moteur solide de la boîte des vitesses. Les secousses ressenties nuisent beaucoup à la durée du mécanisme parce qu'elles lui font subir des efforts pour lesquels il n'est point fait. Il peut arriver même que l'on observe des ruptures de pièces. Il est donc essentiel dès qu'on aperçoit qu'un embrayage devient brutal de faire le nécessaire pour le ramener à sa douceur initiale.

La brutalité de l'embrayage peut être due à des causes différentes suivant qu'il s'agit d'un embrayage à sec ou à l'huile. Dans le premier cas on peut songer tout d'abord à des surtensions de friction dues à des défauts, soit, par exemple, que les garnitures se trouvent fortement usées, soit que les disques de friction soient goudillés à la suite d'un échauffement anormal. Cet échauffement est toujours dû à un glissement prolongé de l'embrayage. En d'autres termes la brutalité de l'embrayage provient d'une irrégularité d'adhérence entre ses surfaces de friction. Si cette irrégularité ne provient pas directement des surfaces elles-mêmes elle peut être due à l'inégalité de répartition des pressions de ressorts.

Enfin, à côté des irrégularités d'adhérence entre ses surfaces de friction, la brutalité de l'embrayage peut provenir d'un grippage de la partie mobile de l'embrayage ce qui cause le retour brusque de cette partie mobile sur la partie fixe lorsqu'on lâche la pédale.

Les remèdes à appliquer sont simples: changer les garnitures si elles sont usées, ainsi que les disques s'ils ne sont pas bien plans. S'assurer que la pression des différents ressorts est aussi égale que possible et au besoin changer les ressorts affaiblis. Enfin si la douille de commande de la partie mobile est grippée sur son axe, ro-

der les pièces, les lubrifier convenablement et les changer si la détérioration qu'elles ont subie est très profonde.

Avec des embrayages dans l'huile il est rare qu'un grippage de la douille se produise, puisque tout le système baigne dans le liquide, mais la brutalité de l'embrayage peut encore provenir, comme dans l'embrayage à sec, de l'inégalité des ressorts de pression. On devra donc opérer comme dans le cas précédent.

LES LAMPES DE PHARES

Lorsque les lampes de phares se trouvent fréquemment brûlées, il faut attribuer cette avarie véritable à des surtensions passagères survenues dans l'installation électrique. Les causes de ces surtensions passagères sont dues généralement à un mauvais contact sur l'un des circuits qui relient la dynamo à la batterie; celle-ci séparée par instants de la dynamo ne joue plus le rôle de tampon et lui permet de développer à ses bornes une tension anormale; bien que le phénomène soit de courte durée, les filaments des lampes qui sont très sensibles se trouvent immédiatement brûlés.

La première chose à faire avant d'incriminer les lampes elles-mêmes consiste donc à vérifier tous les points de la canalisation dynamo-batterie. On commencera par s'assurer que le conjoncteur-disjoncteur fonctionne régulièrement. Un mauvais contact dans cet appareil, une mauvaise masse suffisent à provoquer des interruptions dans la liaison de la dynamo à la batterie et à causer la destruction des lampes. On contrôlera ensuite tous les fils de la canalisation et en particulier on fera vérifier les connexions de la prise de masse et les bornes reliées au châssis.

En résumé, il faut suivre les circuits et cette opération seule permet de se rendre compte des défauts qui surviennent et peuvent être à la fin fort coûteuses.

L'industrie agricole au Témiscamingue

M. l'abbé L. E. Moreau, Missionnaire-Colonisateur, Ville-Marie, Qué.

Cher monsieur, J'ai bien votre lettre du 25 mars dernier dans laquelle vous me demandez mes impressions sur le Témiscamingue au point de vue agricole.

Tout d'abord, je dois vous dire que je travaille dans le Comté, comme agronome, depuis dix ans. Mon travail constant auprès des cultivateurs de la région et la connaissance parfaite de presque toutes les fermes du Comté me permettent de dire sans exagération que le Témiscamingue possède un des sols les plus fertiles de la Province de Québec. Toutes les cultures et industries y obtiennent succès.

Industrie laitière: Le comté de Témiscamingue possède dix fromageries et deux fromageries bien organisées. Le beurre du Témiscamingue a toujours figuré dans la meilleure classification qu'il soit possible d'obtenir.

Quant au fromage, je puis vous dire qu'en 1928, le Comté de Témiscamingue a eu du fromage classé "extra choix" dans la Province de Québec.

Pour prouver l'importance de l'industrie laitière dans le Comté, je dois signaler qu'en 1928 l'exportation du beurre était de 545,126 livres et qu'en 1930 elle était de 936,827 livres ce qui donne une augmentation de \$91,701 livres. Pour le fromage il y avait en 1928, trois fromageries ayant exporté 162,000 livres et en 1930, deux fromageries ayant exporté 168,784 livres, c'est donc dire que l'augmentation a été ici très sensible.

Je dois aussi ajouter que le Gouvernement fédéral donne gratuitement le service d'un char réfrigérateur pour l'expédition du beurre et du fromage.

Grande culture: Toutes les céréales poussent merveilleusement bien dans le Comté, les gelées tous jours possibles dans les premiers temps ne sont pas plus à craindre que dans d'autres régions de la province. Le blé vient admirablement bien et produit des rendements variant de 25 à 45 minots. Dans la culture du pois "Chancellor" je souligne le fait que la Coopération du Témiscamingue en 1929 a vendu plusieurs chars de pois classé No 1 qui ont rapporté \$2.86 le minot net.

Peu de jours après, le docteur rencontre madame Calino. — Eh bien chère madame, avez-vous eu soin de donner à votre mari la potion que je lui ai prescrite? — Oh oui, docteur! Je n'ai pas manqué de le réveiller toutes les deux heures pour la lui faire prendre.

deux concours sur les cultures et les élevages. Les cercles paroissiaux de l'U. C. O., se réunissent fréquemment pour étudier les problèmes agricoles de leur région.

Je résume en disant qu'au Témiscamingue la vie est aussi facile et saine plus facile qu'ailleurs et que tout colon sérieux ayant à cœur de réussir pourra trouver et trouvera toujours les moyens de réussir et même de se créer une certaine aisance.

Veuillez me croire, votre tout dévoué, L'Agronome Officiel du Comté de Témiscamingue. (Signé) Ls. Jos. Bégin.

Pour renseignements sur la colonisation au Témiscamingue, s'adresser à M. l'abbé L. E. Moreau, missionnaire-colonisateur, Ville-Marie, Témiscamingue. Le Service de Colonisation du Pacifique Canadien, gare Windsor, Montréal, se fera un devoir de renseigner aussi les intéressés.

La lecture et les enfants

Il est absurde de martyriser trop tôt un bonhomme, mais le seul avantage de pouvoir lire aux amis émerveillés: "Il a quatre ans, et il lit comme vous et moi..." Ce n'est pas vrai, il ne peut pas lire comme vous et moi. Il lira peut-être les mots et phrases, mais il ne les comprendra pas, et ce gros effort intellectuel ne lui sera d'aucun profit. Laissez donc jouer et pousser innocemment jusqu'à cinq ou six ans. A ce moment-là, l'enfant lui-même cherchera à s'instruire, et prendra plaisir à fournir cet effort qui, deux ans auparavant, lui aurait stérilisé l'esprit.

Je prévois, madame, que vous allez pouvoir lui enseigner la lecture, comme votre mère vous l'enseignait à vous, autrefois. Peut-être même allez-vous bouleverser les boîtes de tous les bouquinistes à seule fin de retrouver l'alphabet qui vous servait à vous, et dont dont vous vous rappelez la robe jaune avec attendrissement. Eh bien, cette façon d'apprendre chaque lettre par son nom et à son rang est tout à fait périmée. On n'apprend plus l'alphabet, on apprend à syllaber tout de suite. Il paraît que c'est un grand progrès de la pédagogie.

Vous me direz que vous avez cependant réussi à comprendre à lire, jadis, en commençant par l'étude de l'alphabet et en continuant par b-a-ba; c'est vrai. Mais il est vrai aussi, que la jeune cervelle a à fournir un plus gros effort si on l'habitue à considérer individuellement les consonnes, à leur donner un nom, et à ne pas les traiter comme de simples sons. Vous adopterez donc, pour le bien de l'enfant la méthode "phonétique". Pour elle, b n'est plus bé, mais bbb... et ainsi de suite. On choisira donc un bon syllabaire. On tâchera de savoir quel est celui, qui est adopté au collège de la ville, par exemple, et ainsi étayé, on commencera à enseigner l'art de lire, source pour l'enfant de félicités future...

Certaines méthodes préconisent l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Mieux encore: on fait quelquefois apprendre aux petits la leçon de mouler les lettres avant de leur en avoir dit le nom. Ces méthodes nouvelles nous agacent un peu, parce qu'elles ne sont pas celles de notre enfance. Reconnaissions pourtant qu'elles sont plus rationnelles et permettent un enseignement plus rapide et moins fatigant que les méthodes d'autrefois. Raison suffisante pour les adopter.

Modifications des horaires des trains

D'importants changements et des réductions appréciables dans les horaires des trains circulant entre les principales villes du Canada sont annoncés aujourd'hui conjointement par les chemins de fer Pacifique Canadien et Canadien National. Ces modifications prendront effet le 26 avril, en même temps que sera mise en vigueur l'heure d'été, adoptée par les principales villes du Dominion. Elles auront pour effet de rapprocher encore plus ces grands centres et de permettre aux hommes d'affaires de perdre moins de temps sur les trains.

Les deux chemins de fer annoncent que leurs convois réguliers de l'après-midi, circulant entre Montréal et Québec, franchiront la distance séparant ces deux villes en 4 heures et demie. Entre Montréal et Ottawa à 2.35 heures p.m., tandis que le convoi du Canadien National quittera Montréal à 7.10 heures p.m. pour arriver à Ottawa à 9.40 heures p.m. D'Ottawa à Montréal s'ébranlera à 2.30 heures p.m. et celui du Pacifique Canadien à 3 heures p.m., pour couvrir la distance en deux heures et demie.

La durée des trajets sera aussi considérablement réduite entre Montréal, Toronto et Chicago. Le Pacifique Canadien aura un convoi ultra-rapide de l'après-midi qui franchira la distance entre Montréal et Toronto en six heures et 15 minutes, dans les deux sens, tandis que le Canadien National continuera à faire circuler son convoi quotidien de six heures dans chaque direction. Les trains de nuit des deux chemins de fer quittant Toronto et Montréal respectivement à 11 heures et 11.59 heures p.m., partiront à 10 heures et 11 heures p.m. sur chaque réseau pour se conformer à l'heure d'été. La circulation des trains du matin, sur les deux réseaux sera aussi accélérée. Les trains de l'après-midi du service Montréal-Toronto-Chicago quitteront Montréal à 3 heures p.m. et atteindront Chicago le lendemain matin à 7.55 heures pour le Canadien National, et à 8.15 heures, pour le Pacifique Canadien. Dans la direction Est, le train du Canadien National quittera Toronto à 4 heures p.m. pour arriver à Montréal à 10 heures p.m., tandis que celui du Pacifique Canadien quittera cette même ville à 3.30 heures p.m. pour arriver à Montréal à 9.45 heures p.m. Tous les horaires précités seront conformes à l'heure solaire.

Il a été en même temps annoncé que pour le service Montréal-Toronto-Vancouver, le convoi "Confédération" du Canadien National commencera à circuler directement de Toronto à partir du 19 juin, tandis que le "Trans-Canada" du Pacifique Canadien quittera pour la première fois Montréal le 21 juin, dans l'une et l'autre direction.

Le reflet de l'âme

Vraiment, nous avons eu maintes fois l'occasion de le remarquer, les jugements portés sur un même fait diffèrent comme les individus qui les portent diffèrent entre eux; le plus sévère n'est pas le plus indulgent, et on trouve parfois une indulgence extrême chez des personnes totalement incapables de commettre les fautes qu'elles excusent si charitablement. C'est dire que nos qualités et nos défauts modifient nos opinions.

De même, les notions que nous acquérons par notre esprit dépendent de la tournure de celui-ci, car il impose "son tour" aux choses qu'il considère. Quand nous observons l'univers, nous ne l'embrassons pas dans son plan vrai, nous le regardons sous l'angle qui nous est familier, celui que nous comprenons le mieux.

Et quand nous prétendons juger les humains, est-ce leur grandeur ou leur petitesse réelle que nous évaluons? non, c'est à notre aune que nous les mesurons. Nous leur attribuons les intentions que nous aurions eues à leur place, les soupçons que nous aurions eus dans leur situation, devant en eux non ce qui s'y trouve, mais ce que si nous étions dans notre intelligence ou notre cœur, si nous étions en eux.

Nous sommes donc, en grande partie, responsables des réactions produites sur notre âme par ce monde que nous faisons à notre image; nombre de joies et d'amertumes qui nous paraissent venir, véritablement, du dehors ont leurs véritables racines en notre for intérieur, c'est notre moi qui les projette sur le décor extérieur où nous croyons les découvrir.

Vous êtes trop logiques, trop habituées à raisonner, pour n'avoir pas saisi, avant que je la formule,

la conclusion qui s'impose: notre bonheur dépend, particulièrement du moins, de notre valeur morale; et là où nous croyons rencontrer une faveur ou un défaut du sort, nous trouvons, en réalité, une juste punition de notre conduite. Cette certitude encourage ceux qui souffrent de l'austérité du travail de perfectionnement; ils sont tentés de confondre leur bonne volonté de s'amender avec une sorte d'abdication du bonheur, parce que la lutte contre leurs défauts les prive de quelques satisfactions. Leur labeur moral présent est très pénible, mais il peut légitimement s'éclaircir de l'espérance d'atteindre à une beauté d'âme qui leur assurera des félicités ultérieures inépuisables.

La bibliothèque vaticane

Mgr Tisserant, qui vient d'être nommé pro-préfet de la Bibliothèque Vaticane — c'est-à-dire codirecteur de Mgr Mercati — n'est pas seulement un savant familier avec tous les manuscrits orientaux, et singulièrement éthiopiens. C'est un homme d'action, très simple, mais énergique, et qui a l'habitude d'obtenir ce qu'il veut.

Récemment, il s'agissait de donner à la Vatican un accès digne d'elle sur la cour du Belvédère. Or,

"les servites" proposaient une issue un peu de guinguois et sans grande noblesse. Mgr Tisserant, choqué à la fois dans son sens d'artiste et dans son sens d'administrateur, s'en alla porter ses doléances au Pape. Il plaida à plusieurs reprises, mais si justement — et si obstinément — qu'il emporta cause gagnée.

Pie XI d'ailleurs honore d'une particulière dilection le jeune prélat qui fut, lorsqu'il était lui-même Préfet, son collaborateur immédiat. Et les vieux Romains n'ont pas oublié que pendant la guerre Jorsque Mgr Tisserant, vêtu du bleu horizon, venait en permission à Rome, Mgr Ratti le montrait à ses voisins avec affection et fierté: "Tenez, disait-il en souriant, voici mon attaché militaire".

Rhumes de Cerveau
Soulagés avec des Vapeurs
L'inhalation des vapeurs le rend plus supportable, souvent l'améliore.



VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

MAISON A LOUER

8 appartements à louer avec hangar et écurie de 5 places, rue Choquette, à proximité de l'église. Aussi deux fermes, dont une à 3 1/2 milles de Mégantic, sur la route nationale, 50 acres de terre avec bâtisse. Autre ferme de 150 acres avec bâtisse, sur le chemin de Piopoli. Conditions faciles. Aussi, foin pressé à vendre. S'adresser à CYRILLE FORTIER, rue Dollard, Lac Mégantic, Qué.

Zèle intempestif

La femme de Calino est d'un dévouement qui dépasse les bornes. Ecoutez plutôt: Depuis quelque temps son mari ne dort pas. Trop de soucis, trop d'ennuis. Il a dû consulter le médecin qui lui a fait une ordonnance. — Prenez ce calmant, lui dit-il,

vous m'en direz des nouvelles. Peu de jours après, le docteur rencontre madame Calino. — Eh bien chère madame, avez-vous eu soin de donner à votre mari la potion que je lui ai prescrite? — Oh oui, docteur! Je n'ai pas manqué de le réveiller toutes les deux heures pour la lui faire prendre.

QUEBEC CENTRAL

CHANGEMENTS D'HORAIRE

Des changements importants dans les heures des trains prendront effet dimanche, 26 avril.

Pour information additionnelle, veuillez vous adresser à l'agent local ou à W. E. A. Brooks, agent-général, service des voyageurs, Sherbrooke.

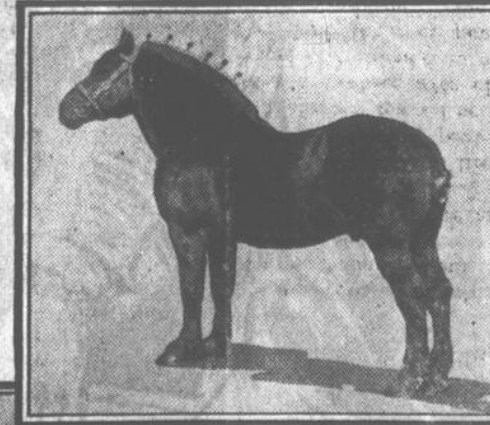
Les "BLACK HORSES"

La gravure du centre fait voir les dix étalons pur sang de race percheronne, qui seront mis gratuitement à la disposition des cultivateurs pour l'avancement de l'élevage des chevaux de trait dans la province de Québec, par la Brasserie Dawes, de Montréal, avec l'approbation et l'entière coopération du gouvernement provincial.

L'hon. J.-A. Godbout, ministre de l'Agriculture, a lui-même examiné ces dix étalons récemment à Montréal. Ce sont des bêtes superbes, dont six ont été achetées au Canada et quatre importées spécialement de France. Ces étalons seront placés en divers endroits de la province, dans le cours du mois d'avril, et resteront à leurs postes pendant environ 5 mois.



LEO MAGNUS II (ci-dessus), le cheval le mieux connu de l'État du Canada et maintes fois primé. Il sera placé à Verchères pour la durée entière de la présente saison.



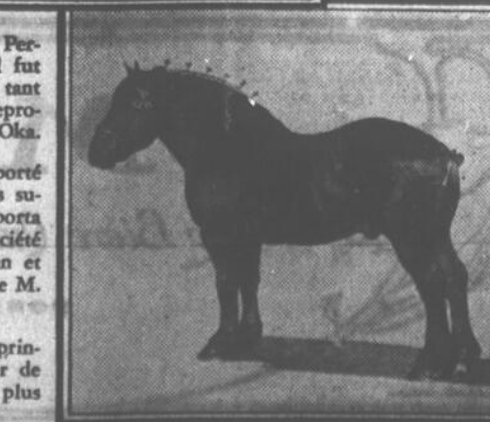
NELSON (ci-dessus) est un excellent reproducteur, bien connu dans tout le Canada. Il fera la saison à Québec, sur la ferme de M. William O'Neil, à la Petite Rivière.



DISSIDENT (à droite) est l'un des quatre Percherons qui ont été importés de France. Il fut primé à Paris et possède un excellent record, tant comme spécimen d'exposition que comme reproducteur. Il sera placé à l'Institut Agricole d'Oka.

GARANT (à gauche), un autre étalon importé spécialement, était considéré comme l'un des sujets les plus prometteurs de France. Il remporta les premiers honneurs à l'Exposition de la Société Hippique du Perche comme poulain d'un an et de deux ans. Il sera stationné sur la ferme de M. A. Brossé, à Laprairie.

La plupart de ces chevaux paraîtront aux principales foires hippiques d'automne et d'hiver de l'est du Canada, où ils concourront pour les plus grands honneurs.



BAH! CA NOUS SERT À RIEN DE DISCUTER DE POLITIQUE — IL N'Y A QUE SUR LA BOSWELL QUE NOUS SOMMES D'ACCORD!



ELECT 28 JU. VOTEZ

"C'est toujours la même"

BIÈRE BOSWELL

Depuis 1668